

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



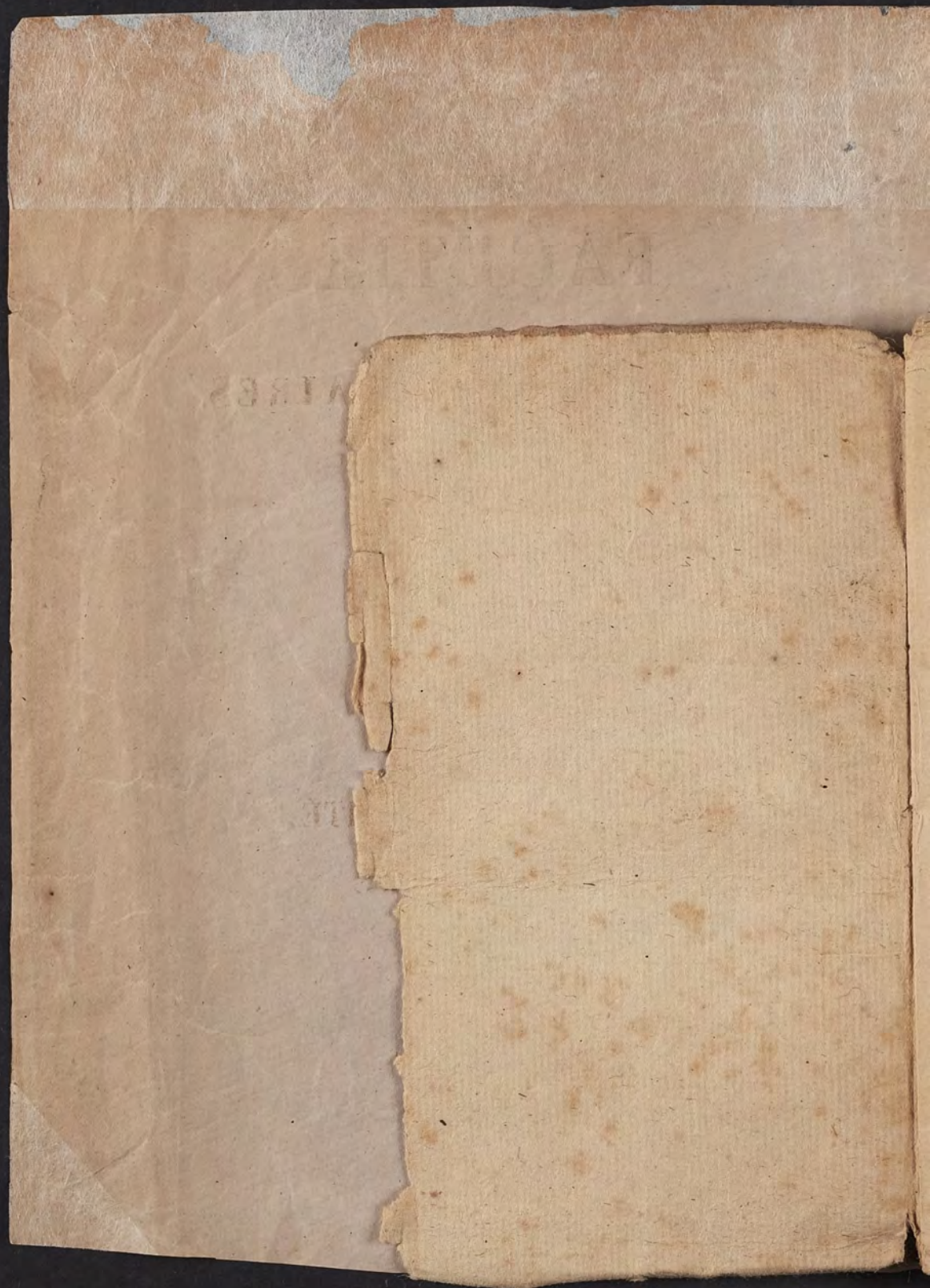
REVOLUTION

REVOLUTIONNAIRES

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ





NOUVELLE
LÉGENDE DORÉE,
OU
DICTIONNAIRE
DES SAINTES.
TOME II.

1882

LIBRARY OF THE

UNIVERSITY OF CHICAGO

1882

CHICAGO

NOUVELLE
LÉGENDE DORÉE,
O U
DICTIONNAIRE
DES SAINTES,

Mis au jour par S. M. Rédacteur
de l'*Almanach des honnêtes Gens*.

TOME II.



A R O M E,
Rue des Prêcheurs.

1882

1882

1882

1882

1882

LA NOUVELLE
LÉGENDE DORÉE,
OU
DICTIONNAIRE
DE SAINTES.

I

Sainte ILLUMINÉE, vierge.

SAINTE en l'air, vierge idéale,
pour faire nombre.

Sainte IRÈNE, voyez sainte AGAPE.

*Sainte IRMINE, vierge et fille de
Dagobert.*

IRMINE quitta son père, pour
suivre Dieu, que cela est édifiant !

Tome II.

A



La bienheureuse ISABELLE de France, vierge, sœur de saint Louis, fondatrice du monastère de Long-Champ.

VOICI, en deux mots, la merveilleuse histoire de cette princesse bienheureuse.

Vouée à la virginité des l'âge de treize ans, (aujourd'hui, ce serait s'y prendre un peu tard) Isabelle refusa la main d'un empereur, pour se laisser tondre, elle vingtième, par le ministère de six cordeliers, et consuma tout le tems de sa vie à se faire donner, ou à se donner elle-même, la discipline, toutes les fois qu'elle sortoit du confessional, et elle y alloit tous les jours. Assurément, si cette femme eut manqué le ciel et la canonisation, c'eût été une grande injustice. Croiroit-on que l'article de la discipline ex-

cepté, Isabelle eut une imitatrice
à la cour de France et dans ce siècle.
Ce miracle vaut tous les siens.

*Sainte IRIS-BERGE, vierge et
sœur de Charlemagne.*

CETTE fille du roi Pepin de-
manda à Dieu de devenir laide, afin
de n'être point mariée à un roi de
Portugal. Cette conduite n'est pas
naturelle. La chronique du tems n'en
dit pas davantage. Mais faut-il tant
de raisons pour être sainte?

J

*Sainte JEANNE, femme de l'in-
tendant d'Hérode, Chuza.*

C'ÉTOIT une des femmes qui sui-
voient partout jésus-Christ et ses
apôtres. Celle-ci en avoit été gué-

rie d'une maladie dont le martyrologe tait le nom.

*La bienheureuse JACQUELINE,
de Septisol.*

JACQUELINE étoit une veuve qui voulut tater du cordon de saint François. Ce patriarche lui avoit déjà donné dans l'œil, pendant un de ses sermons. Elle abandonna ses enfans, pour se livrer toute entière au saint penailon, qui, ayant déjà sainte Claire, se fit prier pour y joindre Jacqueline. Elle ne fut point ingrate. C'est elle qui hébergeoit et traitoit François et ses frères; elle leur fournissoit même des chausses. François, qui apparamment étoit friand, comme le sont tous les directeurs, en recevoit des pâtes stomachiques dont il avoit besoin dans ses longs et fréquens en-

trétiens avec elle. Aussi il l'appeloit *sa chère*, et mourut dans ses bras. Jacqueline, veuve une seconde fois, passa, dit-on, le reste de ses jours à pleurer sur le tombeau de son cher patriarche.

La bienheureuse JEANNE, de France, institutrice de l'annonciade.

TELS sont les salutaires effets de la laideur : si l'on a le désagrément de déplaire aux hommes, on a l'avantage de plaire à Dieu. Il est vrai que souvent on ne cherche à plaire à Dieu, que quand on est bien sûr de déplaire aux hommes. C'est dans la nature ; et Jeanne de Valois, fille de Louis XI, roi de France, s'y résigna, et fit bien.

Une taille difforme, un visage hideux étoient les dons qu'elle avoit

reçu du ciel, qui avoit des vues sur elle. Quand on a pour père un Louis XI, et pour mari un prince amateur de jolies femmes, il n'y a d'autre parti à embrasser que celui de la dévotion; on doit se sentir une vocation marquée pour la retraite. Repudiée par son époux, devenu roi, Jeanne se fit adopter par l'église, et tâcha de se consoler par le sceptre monachal, de celui qu'elle venoit de perdre. Son confesseur Nicolas Gilbert, qui avoit soufflé ce dessein à son auguste pénitente, fut nommé supérieur du nouveau monastère qu'elle fonda, et pour cet effet, changea son nom en celui de *Gabriel de l'Ave-Maria*. Il devint donc le directeur de dix vierges, et en conséquence, leur donna pour sur-nom les *dix plaisirs de Marie*.

Notre reine cloîtrée, mourut à quarante ans.

Le pieux lecteur observera que ce fut à six ans qu'elle conçut le projet de l'ordre de l'annonciade. Il est vrai qu'à cet âge, on aime à jouer à la chapelle, et à coiffer des poupées.

La bienheureuse JEANNE de la Croix, religieuse de sainte-Claire.

LA petite Jeannette, à quinze ans, malgré ses parens qui vouloient en faire une honnête ménagère, se fit religieuse; et malgré ses parens, la supérieure du couvent la retint, ne sais de quel droit; mais sais bien pour quel motif. C'étoit toujours une religieuse de plus. Elle passa plusieurs années dans un silence absolu: *res miranda!* Un silence absolu convenoit mal aux fonctions de portière qu'elle exercea. Mais son destin n'étoit point de rester à la

porte ; elle passa bientôt dans la chaire , et se dédomagea amplement de son long et pénible silence , en se faisant prédicateur de profession. L'église , aujourd'hui , pour ranimer la foi éteinte dans le cœur des Fidèles , sur-tout des hommes , devoit peut-être tenter cette dernière ressource ; c'est-à-dire , faire monter les religieuses et autres femmes , pourvu qu'elles soient gentilles , dans la chaire de vérité. Jeanne muette recouvra bientôt la parole , en prêchant. Les prélats , les cardinaux , un empereur même , Charles-Quint , vinrent pour l'entendre. O prodige de son éloquence ! un inquisiteur même s'attendrit en l'écoutant , et versa des larmes !. Jeannette , jolie prêcheuse , auroit du se contenter de ce rôle , et ne point faire imprimer ses sermons. Tout pouvoit être bon en sor-

tant de sa bouche ; mais sur le papier , il faut être plus que femme jolie , pour se faire lire avec intérêt. Aussi les cuisinières et les laquais d'aujourd'hui ne lisent point , ou s'ennuyent de ce qui faisoit les charmes , autrefois , des cardinaux , des princes et des inquisiteurs. Mais telle femme peut faire pleurer un auditoire , et ne point savoir conduire une maison , ou abuser des deniers de la caisse. C'est ce qui arriva à Jeannette , qui fut destituée de sa place de supérieure. Après ce petit monitum , on la réintégra dans ses dignités ; et sa vie passée n'empêcha pas qu'elle ne fût sainte.

JUDITH, veuve.

CE seroit faire injure à nos lecteurs que de leur rappeler la vie de cette généreuse citoyenne juive ,

qui immola son honneur au salut de sa patrie....

Que la Bible est chose curieuse !

Sainte JULIE , d'Afrique , vierge et martyre , à Corse.

ELLE étoit d'une bonne maison de Carthage , née l'an 439 , tems des ravages de Genseric , roi des Vandales. Elle fut vendue comme esclave à un marchand idolâtre , qui en fut assez content.

Il est à présumer que sans son caquet , Julie n'auroit été qu'une sainte. Mais elle voulut avoir les honneurs du martyre , et les mérita en parlant avec indécence de la religion de ses maîtres. Elle fut pendue.

*La bienheureuse JULIENNE,
prieure du Mont-Cornillon, ou de
Cornouailles, près de Liège.*

LES beguines qui présidèrent à sa première éducation, lui inspirèrent des inclinations qui auroient pu être plus relevées. De tous les emplois du couvent, Julienne, par goût, ou autrement, se ravala aux offices les plus vils de la basse-cour. Sa main virginale et impitoyable y faisoit tous les jours, quelques chapons et quelques poulardes. Jusqu'aux animaux, tout se ressentoit de l'esprit du cloître qu'elle gouvernoit. Cependant ces occupations ne lui enlevoient pas tout son tems. De tous les livres, le commentaire de saint Bernard sur le Cantique des cantiques, étoit le sujet ordinaire et favori de ses chastes méditations.

Telle fut sa vie qui ne lui mérita encore que les honneurs de la béatification, ou demi-sainteté.

Saint CYR et sainte JULITTE, le fils et la mère, martyrs, à Tarse.

JULITTE ayant été arrêtée comme chrétienne, étouffa les mouvemens maternels, pour n'écouter que la voix de l'orgueilleux fanatisme. Saint Cyr, qui avoit à peine treize ans, crioit, dit-on, de toutes forces : *je suis chrétien*. Le lecteur en croira ce qu'il pourra ; mais il frémira sans doute, en apprenant que sa mère barbare vit d'un œil sec, son enfant écrasé sur le marche-pied de son juge, irrité de l'opiniâtreté insultante de cette femme que l'église honore.

*Sainte JULITTE, martyre, de
Césarée en Cappadoce.*

SAINT Bazile le grand a fait son panégyrique ; c'est tout dire. Il nous a épargné une tâche que nous aurions eu, peut-être, bien de la peine à remplir : car son martyre ressemble à tous les autres, et nous n'avons pas le droit comme l'ancienne légende, de nous répéter, sans ennuyer nos lecteurs bénévoles.

Sainte JULITTE, d'Ancyre.

VOYEZ sainte Claude et les sept vierges octogenaires d'Ancyre, compagnes du cabaretier Théodote.

*Saintes JUSTE et RUFINE,
marchandes, martyres, en Es-
pagne.*

LE martyre de ces deux sain-

tes n'est qu'une querelle de femmes,
qu'une dispute de harangères.

Juste et Rufine étoient deux vendeuses de vaisselle de terre, à Séville en Espagne. d'autres femmes, portant une petite statue de Vénus, entrent dans la boutique de nos saintes, et poliment, leur marchandent un vase pour sacrifier à leur idole, qui valoit bien celle d'un Dieu en croix. nos deux marchandes, dans leur saint emportement, insultent les payennes en leur disant : *nous ne tenons point de vaisselles à cet usage impie : allez plus loin, et apprenez que les chrétiens adorent Dieu, et non des magots qui vous ressemblent. Qu'appellez-vous, des magots qui nous ressemblent?* répondent les idolâtres, en posant leur statue, pour mettre leurs poings sur les hanches, et en brisant toute la vaisselle de

la boutique? Juste et Rufine ne perdent point la tête. Ne voulant pas avoir le dernier, elles s'emparent de la pauvre Vénus, lui cassent bras, jambes, etc. la mutilent impitoyablement, et la traînent honteusement dans le ruisseau de la rue. A cette vue, la populace s'ameute, se jette sur les deux saintes harangères, et les entraîne devant le gouverneur Diogénien, qui leur donna la couronne du martyre, qu'elles méritoient bien sans doute. L'église, dans ses fastes, n'a pas manqué d'inscrire le nom de ces deux femmes; afin que tous les états, même ceux que l'on professe aux halles, ayent leur patronne.

Sainte JUSTINE, vierge et martyre, à Nicomédie.

POUR chasser le démon de la

concupiscence, la vierge Justine se servoit d'un moyen, qui a beaucoup perdu de sa force aujourd'hui. Avec un signe de croix, elle se délivroit des aiguillons renaissans de la chair. Ce même signe ne put la délivrer du martyre.

Sainte JUSTINE, vierge et martyre, patronne de Padoue.

LA mémoire de cette sainte est aussi célèbre que son histoire est incertaine. N'importe! L'église offre à l'activité de notre foi d'autres objets bien autrement incompréhensibles. A Venise, on a tellement cette vierge en vénération, que son nom est empreint sur la monnoye courante du pays. La virginité elle-même jouit là, comme ailleurs, à-peu-près des mêmes honneurs.

La bienheureuse JUTTA, tierçaire.

CETTE turingeoise ne commit pas un seul péché mortel dans sa vie ; mais quand elle fut veuve , elle vendit tous ses biens , pour en consacrer le prix aux guerres de la terre-sainte. Met-on cette conduite au rang des péchés véniels ?

L.

*Sainte LANDRADE , vierge ,
abbesse de Munster - Bilsen ,
au pays de Liège.*

Nous remarquerons préliminairement qu'il nous est venu de Liège autant de saints et de saintes , que d'almanachs.

La tête exaltée par de pieux romans , la jeune Landrade préféra ,

un beau jour , la société des bêtes sauvages à celle de ses parens et de ses concitoyens , et y passa le reste de sa vie. Quelqu'un a dit que , quand on est le maître du cœur , on l'est aussi du reste. Nous estimons que cette proposition seroit encore plus vraie , si on l'appliquoit au cerveau. Les relations de voyages ont fait autant de voyageurs , que la légende a fait de saintes. Aujourd'hui elle ne fait plus que des incrédules , ou des libertins.

Sainte LARME.

Sainte LÉA , ou LÉE , dame romaine , veuve.

ON ne la connoît que par un passage de saint Jérôme ; et ce qu'on en connoît n'apprendroit rien de nouveau au lecteur , qui sait , ou doit savoir ce qu'il faut

qu'une dame romaine, veuve, ait fait pour mériter d'être béatifiée par saint Jérôme.

Sainte LÉOCADIE, ou LOCAYE
vierge, martyre, ou plutôt con-
fesseur, en Espagne.

L'ESPAGNE est le pays des mines pour l'église. Il n'est point de contrée plus propre à faire des saintes, sur-tout depuis l'établissement de la sainte et douce inquisition. Locaye ne mourut pas dans son martyre. Elle ne fit que subir une longue et pénible captivité. D'autres veulent qu'on l'ait précipitée du haut des ramparts de la ville de Tolède, sa patrie. Si ce fait, ami lecteur, vous est aussi indifférent qu'à nous, vous ne regretterez pas la brièveté de cet article.

Sainte LEOCRITIE, voyez *sainte LUCRÈCE*. ces deux noms n'en font qu'un.

Sainte LÉONCE, ou *LÉANCIE*, voyez *sainte DATIVE*.

LIA et *RACHEL*, femmes du patriarche Jacob, saintes de l'ancien testament.

A Soixante-dix-sept ans, Jacob voulut tâter du mariage. Laban avoit deux filles. Lia, l'ainée, étoit chassieuse. Rachel, la cadette, étoit accorte et bien avenante. Le bon patriarche jeta son dévolut sur Rachel. Il ne l'obtint qu'après sept ans de service. Il faut être de l'ancien testament, pour prendre pour femme, à l'âge de quatre-vingt quatre ans, la cadette et la plus appétissante de deux sœurs. Les nocces se célébrèrent. La nuit vient. Le bon homme Jacob se met au lit. On

lui amène sa femme, et ce n'est que le lendemain qu'il s'apperçoit qu'on l'a trompé, et qu'il y a du *qui-pro-quo*. Apparamment que le bon homme Jacob avoit été au fait, et avoit négligé les accessoires. Le beau-père, qui pouvoit bien être le cadet de son gendre, n'étoit pas un sot. Il craignoit que Lia ne lui restât pour la façon. Le bon homme Jacob fut obligé d'en passer par-là, pendant sept nuits. C'étoit la mode du pays. Au bout de ce tems qui fut néanmoins assez bien employé, on lui donna sa chère Rachel, pour laquelle il paya encore sept années de son tems. Ami lecteur, arrêtons nous un moment pour calculer.

77 ans.

7 ans pour Lia.

7 pour Rachel.

Total. 91.

A quatre-vingt-onze ans se charger de deux jeunes femmes! . Mais dans ce tems les Hercules étoient si communs , qu'ils ne passaient pas pour des demi-dieux.

Lia étoit féconde. Rachel fut stérile , et en eut tant de dépit , qu'elle dit en propres termes à son mari : *donnez-moi des enfans , autrement je mourrai : madame* , (lui répondit le bonhomme Jacob) *me croyez-vous un Dieu ?* Dans les siècles reculés on étoit modeste ; mais on va voir bien mieux encore par les faits , que les mœurs n'étoient pas tout-à-fait les nôtres. Rachel se rendant justice , donna sa servante à son mari. Lia , après avoir fait son devoir , toutefois , lui donna aussi la sienne. Ensorte que le bonhomme Jacob , à cent ans , avoit les chapelles à déservir tout à-la-fois. C'est appa-

ramment là l'origine du petit bâton
de Jacob, qu'on dit opérer tant de
miracles. Au reste nous épargnons
à nos lectrices des détails qui sont
bien mieux placés dans la bible, et
qu'elles pourront y aller chercher.
Il n'est rien tel que de puiser dans
les sources.

*Sainte LIBRE, ou LIBÈRE, voyez
sainte LINDRU sa sœur.*

*La bienheureuse LIDWINE, vierge,
en Hollande.*

SA vie fut une maladie conti-
nuelle. Ainsi nos lecteurs les moins
indulgens peuvent, et doivent lui
passer les pratiques dévotes. Quand
l'esprit est affoibli par le corps, il
se repaît de chimères, et peut-être
a-t'il besoin de cet aliment; au reste,
les maladies cruelles de cette sainte
ne venoient, sans doute, que de son

vœu téméraire de mourir vierge ;
ensorte que Lidwine pouvoit être
mise au rang des martyres de la vir-
ginité. Elle avoit la modestie de se
comparer à la Cananéenne. Pour
une vierge, elle choisissoit mal ses
modèles.

La bienheureuse LILIOSE, martyre.

Au grand commun des martyres.

*Sainte LIOBE, ou LIÈBE, vierge,
abbesse, en Allemagne; en latin,
LEOBYTHA et TRUTHGEBA.*

LIÈBE, en allemand, veut dire
ame, et *amour*. Cette dernière
signification convient peu à une
sainte, et à une sainte recluse
toute sa vie. Il est vrai que la
chronique sacrée dit que du couvent
que dirigeoit Lièbe, on faisoit sor-
tir de tems à autres et en cachette,
des enfans qui n'y étoient jamais
entrés.

Sainte

Sainte LOCAYE.

C'EST la même sainte que Léo-
cadie.

*La bienheureuse LUCIE, de Cata-
lagirone en, Espagne.*

VOICI l'histoire de cette sainte.

Des figues la tentent, elle monte
sur l'arbre. Un orage l'effraye; elle
tombe du figuier dans les bras de
saint Nicolas, qui lui épargna une
chûte plus dangereuse; et s'accou-
tume peu-à-peu à porter le joug des
évêques. Il n'y a rien dans tout ceci
de bien miraculeux; mais il y en a
assez pour meriter la reconnoissance
et des autels à saint Nicolas, qui
marie les filles, et eût d'autres vues
sur Lucie. Il lui fit embrasser la dis-
cipline.

*Sainte LUCE, vierge et martyre,
de Syracuse, en Sicile.*

LA prostitution publique fut le
Tome II.

supplice de cette martyre bienheureuse. L'église est dans la louable coutume de faire peindre les saintes avec l'instrument de leur supplice. Nous souhaiterions savoir comme elle s'en tire, à l'égard de sainte Luce.

SAINTES Lindrû, ou Lutrude, ou Lintrude; Amée, ou Ame, ou Emme, ou Ymme; Hou, ou Hoylde; Ménehoû, ou Munehilde, Pusinne; Francule; Libre, ou Libère, sœurs et vierges champenoises, sous la direction du prêtre Eugène.

Au grand commun des vierges.

Sainte LUCIE, princesse d'Écosse,

UN beau matin, la princesse quitte tout, son château, ses terres, ses bijoux, passe en Lorraine pour se faire pastourelle et fileuse. Peu de femmes ont pris comme elle,

l'évangile à la lettre. C'est donc un beau livre que l'évangile!

Sainte LUCRÈCE, ou LÉOCATIE, vierge et martyre.

LUCRÈCE étoit la protégée d'un archevêque, qui l'éleva auprès de lui, après l'avoir soustraite à ses parens. Le béat protecteur fut fouetté publiquement pour récompense de ce service; et Lucrèce obtint conjointement avec lui, la palme ensanglantée du martyre.

Sainte LUDGARDE, religieuse Brabançonne

L'HISTOIRE de cette sainte n'est pas bien merveilleuse. Qu'on se représente une jeune fille qui a grande envie de se marier, qui commence à goûter le monde, à s'y plaire, et à vouloir y plaire à son tour, etc. mais qui a pour mère une dévote.

elle fut mise pensionnaire dans un couvent. On dit que le seul plaisir des démons, est de recruter des compagnons de leur disgrâce; les bonnes religieuses, qui font à-peu-près de même, s'emparèrent de la pétulante Ludgarde. Elle se laissa prendre à leur filet, et fut perdue pour le monde et pour le bonheur. Que lui servent les encens, et les cierges que l'on brûle à sa chapelle? un moment de plaisir vaut une éternité de béatification.

Sainte LYDIE, marchande de pourpre.

C'ÉTOIT une petite bourgeoise de la ville de Thyétire, ou Tyre, dans la province de Lydie en Asie mineure, dont saint Paul et ses compagnons piquoient souvent la table. On sent bien que l'église lui

devoit des autels. L'église alors reconnoissoit jusqu'au plus petit service.

M.

*Sainte MACRE, vierge et martyrë,
au diocèse de Rheims.*

COMME notre intention n'est pas de faire de cet ouvrage une brochure éphémère et frivole; nous nous contentons de désigner les noms et qualités de sainte Macre, sans entrer dans de plus grands détails, qui ne pourroient se trouver que dans la fécondité de notre imagination.

Sainte MACRINE, vierge.

FILLE d'une sainte et d'un saint,
sœur de trois saints et fondatrice

d'une colonie de vierges saintes, Macrine ne pouvoit ne pas être sainte elle-même. Elle étoit si belle, dit le saint almanach, que les plus fameux artistes de son tems épuisèrent leur pinceau sur elle, sans réussir à la rendre. Dans sa jeunesse, Macrine s'attacha principalement à l'étude des livres de Salomon, ce chaste auteur du cantique des cantiques. Le jeune homme qui la recherchoit pour le sacrement, étant mort, l'église dit que notre vierge prit ce prétexte pour embrasser la clôture religieuse. L'église, qui n'a en vue que l'édification de ses ouailles, n'avoit garde de prêter à la vocation de l'illustre Macrine, un motif purement humain. Nous voulons bien l'en croire sur sa parole, et même invoquer Macrine comme une sainte, sans épiloguer les détails

qu'on nous donne de sa vie ; détails qui deviendroient insipides pour nos lecteurs, dont le goût blâsé soupire après des anecdotes piquantes, qui manquent ici à notre plume.

Sainte MAHAUT, mère de l'empereur Othon.

BEAUCOUP de gens attendent, pour brûler un cierge à sa chapelle, quelque chose de plus satisfaisant sur son compte. Une sainte, qui a pour fils un empereur, est suspecte à bien des gens.

Sainte MAGDELEINE de Pazzi, vierge, carmelite.

CETTE sainte nâquit à Florence, l'an 1566, de l'illustre maison des Pazzi. Catherine de Sienne fut sa patronne favorite ; et elle en porta le nom jusqu'à ce qu'elle entrât aux carmelites, où elle jugea à-propos

de l'échanger contre celui de Marie Magdeleine ; comme si Catherine ne valoit pas bien Magdeleine. Le martyrologe s'étend beaucoup sur les *humiliantes tentations*, les *sou-lèvemens de la chair* qu'elle eut à combattre. Probablement notre sainte avoit ce qu'on appelle *du tempérament*. Dès l'âge de dix ans, elle fut admise à la communion. Mais elle eut beau faire entrer souvent son Dieu en elle-même ; elle ne put venir à bout d'en chasser le démon, qu'après un grand nombre d'années.

Sainte MAGDELEINE, voyez *sainte MARIE MAGDELEINE*.

Sainte MARANNE et sainte CYRE, *anachorètes de Syrie*.

L'AUSTÉRITÉ incroyable de la vie qu'elles menèrent, passeroit pour

un prodige aux yeux de ceux qui ignoroient la force de l'habitude, le pouvoir de l'exemple, l'envie de se singulariser et mille autres petites passions semblables.

*Sainte MARCELLE, dame romaine,
veuve.*

CETTE sainte entendoit raison. Veuve au bout de sept mois de mariage dont elle eut une fille, elle se refusa aux recherches d'un vieillard fort-riche, représentant à sa mère qu'elle avoit besoin d'un mari, et non d'une succession. Jérôme le saint étoit mieux son fait à tous égards. Elle le consultoit souvent sur l'écriture sainte, dont ils pratiquoient ensemble le sens littéral. Marcelle se lia avec Paulle (voyez sa vie) et elles étoient dignes l'une de l'autre. Le ciel daigna l'éprouver;

les soldats d'Alaric , saccageant Rome , entrent chez notre veuve , *et pillent son trésor*. Marcelle se résigna aux volontés du seigneur qui laisse agir les causes secondes , et mourut peu après.

Sainte MARCELLE , mère de sainte Potamiène.

LA mère n'est connue que par la fille.

Sainte MARCELLINE , vierge , sœur de saint Ambroise.

C'EST à cette sainte qu'Ambroise adressa l'un de ses ouvrages intitulé: *des vierges* , et ce n'étoit qu'une obligation dont il s'acquittoit ; car la légende dit , en termes formels , qu'ambroise parut avoir puisé à la source de Marcelline , son amour pour la virginité. Rien de plus édifiant et de plus orthodoxe.

La bienheureuse HYACINTE de
MARESCOTTI, tierçaire.

A sept ans, cette illustre bienheureuse, née à Rome, tomba dans un puits: ce ne fut pas dans celui de la vérité; car cette chute détermina sa vocation pour le tiers-ordre de saint-François. A quinze ans, elle voulut tâter des roses de la volupté; mais une maladie, dont on ne dit ni le genre, ni le nom, lui fit bientôt *mâcher les herbes amères* du repentir, suivant l'élégante expression du révérend père Fulgence Ferot, recollet. Dieu lui fit trois dons, en récompence des deux confréries qu'elle établit; le don de prophétie, celui des miracles, et le troisième des larmes. Ce dernier est assez ordinaire au sexe de notre bienheureuse. Comme elle avoit pour cousin un cardinal, elle ob-

tint les honneurs de la béatification : ce qui lui fut accordé par Benoît XIII, qui étoit aussi de ses parens. Il est bon d'en avoir par-tout, surtout dans l'église.

Sainte MARCIENNE, vierge et martyre, au sixième siècle.

CETTE sainte étoit africaine. Jésus-Christ étoit son époux : en Mauritanie, c'est un époux bien froid. Un jour elle s'en va dans la place publique de Césarée, et remplie d'un saint zèle que les mécréans appelleront autrement, elle abbatit la tête d'une Diane de marbre. C'étoit mal s'adresser ; une vierge auroit dû respecter la déesse de la virginité. Si elle eût fait ce traitement à Vénus, ou à Priape, rien n'eût été plus orthodoxe. Ne pourroit-on pas attribuer cette action

violente à un secret dépit de notre sainte? Quoiqu'il en soit, la peine qu'on lui fit subir, ne fut pas celle du talion; car on la livra à la bonne volonté des gladiateurs. La légende ajoute qu'elle fut ensuite *exposée aux dents des bêtes farouches qui la dévorèrent*. Ne seroit-ce pas une répétition de la phrase précédente? ou doit-on prendre ces paroles à la lettre, ou ne sont-elles qu'une figure du nouveau testament, un emblème des suites de son premier supplice, qui peut-être n'en seroit pas un pour tout le monde?

Sainte MARGUERITE, vierge et martyre, ou sainte GEMME, comme qui diroit, la perle des vierges.

PAR-TOU T le monde chrétien on ne parle que de Marguerite. Si

l'on rassembloit ses reliques, il y auroit de quoi en composer une douzaine de saintes. On vante beaucoup les merveilles opérées sur les femmes stériles, quand elles ont porté des ceintures sanctifiées par l'attouchement de ces reliques.... et cependant il n'est pas encore bien avéré, si Marguerite a existé. C'est bien dommage que cette perle des vierges ne soit qu'un pieux mensonge, une froide allégorie de ce qui n'exista peut-être jamais. Nous pourrions, à l'exemple de nos prédécesseurs. entrer ici dans des détails agréables, mais fabuleux. Nous aimons mieux être moins piquans, que de manquer à la vérité. Dans une histoire profane on peut s'égayer sans scrupule, et l'on use fréquemment de cette liberté; mais notre tâche nous impose des devoirs

trop sacrés , pour être seulement tentés de lui chercher des ornemens accessoires.

*La bienheureuse MARGUERITE,
princesse de Hongrie.*

NÉE en 1243, de Béla IV, roi de Hongrie , on la voua au cloître, pour remercier Dieu d'avoir délivré sa patrie ingrate d'une irruption de barbares. Ainsi la virginité de Marguerite dépendit du sort de la guerre. Pour mieux remplir le vœu de ses parens, on la mit sous la grille dès l'âge de trois ans. Apparemment qu'on étoit bien sûr de sa vocation. Elle passa vingt-cinq années à se fouetter , à psalmodier du latin ; et le ciel lui fit la grace , à ce terme , de la retirer du monde , dont elle ne sentit que les épines , née dans un rang où l'on n'en connoît ordinairement que les roses.

*La bienheureuse MARGUERITE
de Cortone.*

VERS l'an 1249, Marguerite fleurissoit à Cortone: elle y professa, pendant dix ans, le *catinisme* avec distinction. La mort violente de l'un de ses amans qu'elle avoit rendu père, lui ota le bon sens, et la disposa à la piété. Son cœur vuide d'amour se remplit de la grace. Chassée de sa patrie comme une insensée, elle se réfugia chez les franciscains qui, après une épreuve de trois ans, la jugèrent digne du bienheureux cordon de leur fondateur. Elle mourut consumée du feu de la charité.

Son fils fut aussi franciscain, et tâcha, en chaire, de ramener au bercail les ouailles que sa mère, jadis, avoit égarées au boudoir.

*Sainte MARGUERITTE , reine
d'Écosse.*

EN faveur de ses bonnes qualités , nous lui pardonnerons celles qui lui méritèrent le titre de sainte. Une femme est doublement recommandable , quand le soin du salut de son âme et de la gloire du ciel , ne lui fait point négliger ceux de sa famille et de la société. Nous n'en dirons pas davantage sur Marguerite ; nous observerons seulement , qu'elle est une des saintes dont la légende a parlé le plus raisonnablement.

*La bienheureuse MARGUERITTE ,
de Foligni , religieuse du tiers-
ordre.*

LE chef-d'œuvre de cette vierge fut de rendre à un jeune adolescent l'usage d'un de ses membres. Ce qui n'a pas paru assez miraculeux aux prélats romains , pour la

béatifier. Une pieuse coutume ,
seule , a établi son culte.

*La bienheureuse MARGUERITTE ,
de Sulmone , religieuse de sainte-
Claire.*

CETTE sainte étoit de la patrie
du galant Ovide ; mais elle n'eut ,
dit-on , que cela de commun avec
l'amant de Corinne et de Julie. Mar-
gueritte étoit triste et maussade :
Dieu lui avoit donné le don des
larmes ; lesquelles , pendant l'hiver ,
en tombant sur ses mains , s'y ge-
loient , y formoient une multitude
de perles , disent complaisamment le
légendaire , et son prédécesseur ,
ils n'avoient , apparamment , rien
de mieux à dire.

MARIE, vierge, femme d'un charpentier, maîtresse du Saint-Esprit, et mère d'un Dieu.

O altitudo !

IL faut avouer que l'univers a joué de bonheur. La réparation du genre humain, le salut du monde, l'accomplissement des prophéties ; le sens littéral et les figures de l'ancien testament ; les miracles du nouveau ; la dispersion des juifs ; la conversion des gentils ; la destruction de l'idolatrie, etc. etc. etc. à quoi tout cela tenoit-il ? à un fil, à un cheveu. Le destin de la terre dépendoit d'un *oui* ou d'un *non*. Si la Vierge n'avoit pas eu une vertu aussi facile, si elle eût répondu, *non*, tout séchement, aux belles promesses, aux propositions insinuant et adroites du Mercure du

Saint-Esprit, c'en étoit fait. Que serions-nous devenus? Hélas! nous n'aurions point eu d'église, point de papes, point de cardinaux, point d'évêques, point de prêtres, point de messes, point de conciles, point d'indulgences, point d'inquisitions, point de croisades, point de saint-Barthélemi, point de carmes, point de nonains. Marie auroit été, tout bonnement, la femme d'un charpentier, et la mère d'un petit compagnon menuisier; le monde auroit continué à se damner, en adorant la mère et le petit frère des Graces.

MARIE, sœur de Moïse.

EH bien! c'est la sœur de Moïse. *Sainte MARIE, dite de Bethanie, et sainte MARTHE.*

CES deux sœurs, dont l'une, probablement, étoit blonde, et l'autre brune, l'une agissante, pétulante,

sémillante , l'autre indolente et difficile à émouvoir ; l'une née pour la vie active , l'autre pour la vie contemplative , étoient les deux bonnes amies de J. C. , et souvent rivales. Jésus qui , comme le doit savoir tout bon chrétien , avoit la chevelure du blond Phébus , paroît avoir panché un peu plus du côté de la blonde Marie de Béthanie , que de Marthe la brune. La première , continuellement assise aux pieds de son doux sauveur , le contemploit à loisir , ne perdoit pas une de ses paroles , recueilloit tous ses soupirs , et lui prouvoit ainsi son amour. L'autre alloit et venoit par la maison , montoit de la cave au grénier , préparoit le repas , courroit au marché , et eut été préférée par un gourmand. Mais Jésus ne l'étoit pas , et Marthe n'avoit

que la seconde place dans le cœur du Christ. Elles en méritoient, sans doute, une dans la légende et dans le culte de l'église.

Sainte MARIE, dite de Cléopé, sœur de la sainte Vierge.

LA plus belle action de sachie, fut sans doute d'être née sœur de la Vierge. On sait que dans le monde, pour faire la fortune de toute une famille, il ne faut souvent qu'une parente jeune et jolie, qui ait trouvé grace devant le seigneur et maître du lieu.

Sainte MARIE, égyptienne, grande pécheresse, et grande pénitente, patronne des courtisannes.

Lassata, non satiata viris.

QUOIQUE profane, nous conseillerions aux jeunes prédicateurs de choisir pour le sermon, ou le

panégyrique de cette sainte , ce texte énergique , et d'une si heureuse application.

Pour nous qui ne sommes qu'historiens , nous allons , tout bonnement et sans exorde , commencer le récit touchant de la vie de notre égyptienne.

A douze ans , Marie abandonna son père et sa mère , pour aller à Alexandrie , où , pendant dix-sept années , elle se livra sans contrainte à tous les besoins d'un *tempérament* tel que le démon en donne aux femmes qu'il veut , un jour , s'associer , ou philosophiquement parlant , tel que le climat le comportoit. Nous nous sommes servis du mot *tempérament* , et ce n'est pas sans raison. Marie , toute dévergondée qu'elle étoit , avoit une sorte de délicatesse qui prouve qu'en vivant ainsi ,

elle cédoit moins aux penchans de son cœur qu'aux besoins du corps. Hélas ! il n'est que trop commun de rencontrer , dans les carrefours de nos capitales , des syrènes dangereuses , qui en veulent plus à notre bourse , qu'au plaisir. Marie , aucontraire , n'exigeoit (comme le dit fort bien la légende) *d'autre récompense du péché , que le péché même*. Toutes les autres passions étoient subordonnées en elle à celle de la jouissance.

Un vaisseau partoît pour Jérusalem. Marie enfante le projet d'étendre le culte de l'amour , qui seul étoit son Dieu , jusque dans la patrie du Dieu des chrétiens , et faire servir le tombeau de Jésus d'autel à Cupidon. Marie étoit pauvre ; mais semblable au philosophe grec qui portoit tout avec lui ,

lui , *omnia mecum porto* , Marie n'est pas embarrassée de payer le prix de son passage. Ses faveurs lui servoient de monnoye courante pour s'acquitter envers ses créanciers. Nous sommes forcés de reconnoître une sorte de philosophie dans ce procédé. L'amour profane opéroit en elle ce que l'amour divin devoit un jour opérer ; il la détachoit des choses de ce monde , et la rendoit indépendante et supérieure à tout. Son séjour dans le vaisseau répondit parfaitement à ses désirs ; elle en fit un temple à la Volupté , et gagna à l'Amour autant d'adorateurs qu'elle trouva de passagers.

Arrivée à Jérusalem , ville sainte plus corrompue qu'Alexandrie , Marie la pécheresse ne crut point avoir changé de patrie , et par con-

séquent ne changea pas de conduite. Pendant longtems , elle y fit pour sa divinité , toutes les stations que les pélerins fesoient pour la leur. Mais elle jouoit de son reste ; et il étoit tems. Sa secte étoit nombreuse , et elle commençoit à élever autel contre autel. L'excès tue la beauté. La pécheresse Marie , à trente ans , en avoit déjà vécu soixante ; et après soixante années de plaisir , on n'est plus propre à en donner , ni même , à en recevoir. La perte de ses charmes usés , dégradés avant le tems , opera sa conversion. Mais de Caribde , elle tomba dans Scylla. La légende qui , quelquefois , prend le caractère de ses héros , dit que Marie fut dix-sept années à combattre en elle les souvenirs peu chrétiens de sa vie passée. Au fond des déserts où elle se re-

tira de la vue des hommes , parmi lesquels elle ne pouvoit jouer dorénavant qu'un rôle affligeant pour son amour propre , elle entretenoit les échos solitaires des chansons dissolues qu'elle avoit apprises dans un tems plus heureux. Une ardeur impitoyable la dévorait. Ce ne fut qu'à cinquante-un ans , qu'elle se trouva délivrée du tyran de la chair. Alors , elle vécut comme une bête fauve. Elle erra dans les bois sans vêtement , et fuyoit à l'aspect du voyageur , qui souvent la prévenoit. Les hermites même osoient à peine l'approcher. Un d'entr'eux , nommé Zozime , très-âgé , la poursuivit aussi vite que les années le lui permettoient. A sa vue , Marie pénitente se cacha dans les broussailles , en lui criant : *Zozime , n'approche pas ; je suis une femme.* Elle lui demanda

son manteau, s'il persistoit à vouloir l'aborder. Hélas ! la pauvre Marie n'avoit plus rien à montrer. Nous tirons tous ces détails de Zozime lui-même, qui les tenoit de la bouche de Marie pécheresse et pénitente; laquelle, avant de mourir, fidèle à son caractère jusqu'au dernier moment, voulut encore donner, comme dit la légende, le *baiser de paix* au vieux anachorette.

*La bienheureuse MARIE d'Oigniers,
recluse aux Pays-Bas.*

L'AN 1177, naquit à Nivelles en Brabant, une certaine Marie de Willen-Broeck, qui fit consentir son époux à vivre ensemble, comme frère et sœur, qui pleuroit toujours et tomboit en extase à la vue d'un crucifix. On en fit une sainte; on n'en pouvoit guère faire autre chose.

Sainte MARIE-MAGDELEINE,
gouvernante de Jésus, et par oc-
casion, pécheresse, pénitente.

IL y a quelque confusion dans l'histoire de cette sainte. Les uns veulent que Marie-Magdeleine, guerrie par Jésus-Christ des sept démons charnels qui la tourmentoient, ne soit pas la même qu'une autre femme qui faisoit profession, aumoins, de sept péchés diaboliques. D'autres, (et nous adoptons ce dernier sentiment, comme le plus naturel) confondent la première femme avec celle-ci, et n'en font qu'une. Ainsi nous pensons que la femme aux sept démons, touchée par Jésus, est la même que cette courtisane galante, nommée *Myrophore*, qui le vint trouver, comme il étoit à table, qui se coucha aux pieds de son

doux sauveur, se plaça derrière lui, versa sur sa tête et sur son sein des larmes d'amour et des parfums, et lui prodigua de tendres baisers. On sait qu'aux reproches qu'on en fit à Jésus, il se contenta de répondre : *je vous déclare que beaucoup de ses péchés lui sont remis, par ce qu'elle m'a aimé, ou par ce qu'elle a aimé beaucoup.*

Les successeurs de Jésus-Christ ont assez bien entré dans l'esprit de leur maître.

Cependant saint Modeste prétend que cette femme mourut vierge. Nous estimons au controire qu'il *n'a pas mis assez de différence entre une possédée et une pécheresse.* Cette femme devint donc une de celles qui suivirent Jésus partout. Ce-fut elle, que ce bon maître, quand il fut justicié, recommanda si tendre-

ment à son cousin germain , Jean-Baptiste. Ce-fut devant elle , que Jésus se découvrit lors de sa résurrection , et qu'elle vouloit embrasser : ce qui , cette fois , ne lui réussit pas. Ce-fut encore elle qui prit le devant , etc. etc. On ne sait rien de positif sur le reste de sa vie ; mais ce que nous venons de rapporter , suffit sans doute , pour en avoir fait une sainte du premier ordre. On le seroit à moins de frais. Son corps , sans tête , est dans le chœur des chanoines de Saint-Sauveur , à Rome.

*Sainte MARIE pénitente , nièce de
saint Abraham.*

LE père de cette sainte mourut trop tôt pour sa fille , qui le perdit à sept ans. Marie avoit pour oncle un certain anachorette , nommé

Abraham. Il s'empara de sa nièce, et sur-tout, du bien de sa nièce, qu'il distribua aux pieux fainéans de son désert, destinant la fille de son frère à passer ses jours dans une étroite cellule, au fond d'une solitude. Une petite fenêtre, seulement, étoit pratiquée pour servir de communication entre l'oncle et sa nièce. Plus la jeune recluse grandissoit, plus elle faisoit souvenir son oncle de prier Dieu pour elle; à toute heure, elle en avoit besoin plus que jamais, pour chasser le démon de la chair. Elle atteignit, comme elle pût, sa vingtième année. La scène va changer. Un autre hermite, mais plus jeune que l'oncle, s'accoutuma peu-à-peu à venir voir la nièce. D'abord, c'étoit pour s'instruire lui-même; ensuite, ce fut pour l'instruire elle-même. *Il fit si bien,* (dit la respec-

table légende) que la jeune Marie ouvrit sa petite fenêtre à l'hypocrite. La cage une fois ouverte, l'oiseau n'y resta pas longtems. Marie prit donc sa volée vers la ville voisine; elle s'abatit justement dans une hôtellerie, pour mieux se dédommager de la longue abstinence que le bonhomme Abraham lui avoit fait trop rigoureusement observer. La nuit du départ de son gibier, le vieil oiseau qui n'étoit qu'un visionnaire, crut voir en songe une colombe dévorée par un dragon. Il se réveille en sursaut, court à la cellule de sa nièce, la trouve ouverte et solitaire. Il se désole et s'aperçoit un peu tard, que la grace, même efficace, est bien foible, quand elle a dans un cœur de vingt ans, la nature pour rivale. Il fait faire des perquisitions et ne découvre l'asile de Marie qu'au

bout de deux ans. C'étoit sans doute une permission de Dieu , qui plus indulgent que ses représentans , vouloit laisser le tems , à la nièce d'Abraham , d'éprouver par sa propre expérience , le néant des plaisirs de ce monde.

Le bon Abraham, monté sur une paisible ânesse, s'en va droit au logis de sa nièce ; il se déguise en vieux militaire, ceint une épée, étonnée de se trouver à son côté, et se couvre le chef blanchi par le tems, d'un large feutre. Il n'oublie pas de l'argent.

N. B. Le lecteur va peut-être nous accuser d'être en contradiction au sujet de cet argent. Nous nous justifierons par deux raisons. La première, c'est que nous ne sommes ici comme ailleurs, que copis-

tes fidèles de la légende , qui ne peut se tromper , ni nous tromper. En second lieu , c'est que dans ses perquisitions , le bonhomme Abraham aurasans doute eu recours à quel qu'ancien ami pour avoir cet argent. Que le lecteur se le tienne donc une bonne fois pour dit ; la légende a toujours raison , et il ne faut point la juger , comme on juge un roman prophane.)

Arrivé à l'auberge ou Marie exerçoit le *catinisme* , Abraham contrefit le galant et demanda si , en payant , on ne pourroit pas s'amuser. L'hôte ne put s'empêcher d'abord de rire à la barbe de ce vieil Adonis ; puis il fit venir Marie. Le bonhomme , qui la reconnut , commanda un bon souper , & *en attendant* (narre toujours la légende) *se divertit avec elle , mais en se ménageant*

de telle sorte, qu'elle ne put le reconnaître sous son grand chapeau. On fit grand'chère. Au dessert, Marie, qui probablement étoit pressée, ou qui attendoit compagnie plus moderne, entraîna Abraham dans sa chambre à coucher. Abraham assis sur le bout du lit, se laissoit deshabiller, en caressant la belle dont la main agissante et douée d'un tact merveilleux, reconnut mieux que ses yeux, qu'elle s'adressoit à son oncle. *voyez, ma chère fille, (dit alors Abraham à sa nièce) voyez maintenant, si vous me reconnoîtrez.*

Le lecteur prévoit le dénouement. Abraham fit asseoir sa nièce sur sa monture, et la ramena dans sa cellule. Ainsi finit ce pieux roman composé, sans doute, pour l'édification des prudes et la conversion des femmes galantes.

Une circonstance qui nous a étonné , et qui étonnera nos lecteurs , c'est que le martyrologe romain a oublié totalement cette sainte. Les grecs seuls honorent sa mémoire. Le lecteur instruit se rappellera qu'Athènes étoit beaucoup plus galante que Rome , même Rome la moderne.

Sainte MARIE servante , martyre.

CETTE sainte servante qui croyoit pouvoir manquer de respect à ses maîtres , en qualité de chrétienne , fut fouettée et livrée aux desirs d'un soldat , qui , dans un moment où Argus même s'assoupiroit , laissa échapper sa prisonnière. Marie alla mourir de faim et de regret parmi des rochers. L'église qui a besoin des petits comme des grands , a saisi cette occasion , pour don-

ner une patronne aux servantes ;
mais en cela, elle n'a pas consulté
l'intérêt des maîtres.

*Sainte MARIE, vierge espagnole ,
voyez sa compagne sainte FLORE.*

*Sainte MARINE, vierge, solitaire
travestie.*

PROPHANES, railleurs impies, in-
crédules beaux esprits, si vous nous
lisez, gardez-vous bien de rire au
seul énoncé du titre; attendez du
moins que vous ayiez lu l'histoire
de cette sainte jusqu'au bout; et ne
vous attendez pas à trouver ici
matière à gloser.

Et vous, femmelettes, petites-
maîtresses à vapeurs, nous ne vous
proposons point ici un exemple à
imiter; il seroit au-dessus de vos
forces: d'ailleurs, vous ne nous le
pardonneriez jamais. Mais lisez seu-

lement ; et puisse la grâce faire le reste de ce que nous aurons commencé sur vous !

Marine s'appeloit Marie dans le monde. Ceux qui lisent l'histoire , et sur-tout l'histoire sainte , savent combien de rôles ce nom y a joués , et combien il est heureux.

Marie naquit en Bithynie , au huitième siècle ; et elle fit bien de naître alors. Plus tard , sa sainteté n'auroit pas eu beau jeu.

Son père Eugène se retira dans un monastère pour faire son salut , et abandonna sa fille dans le monde pour y faire le sien , si elle le pouvoit. Quelque tems après cette séparation que l'église approuvoit , mais que la nature désavouoit ; celle-ci fut la plus forte. Elle donna des remords au père Eugène , qui en fit part à son supérieur. *Je ne*

puis m'empêcher d'être inquiet de mon ENFANT, lui dit-il. Ce terme d'enfant qui convient aux deux sexes à la fois, trompa les interlocuteurs. L'abbé répondit à Eugène, qu'il pouvoit le faire venir près de lui, croyant que le père parloit d'un fils. La petite Marie fut donc amenée par Eugène, qui lui coupa les cheveux, lui donna un habit de frère, lui recommanda le secret et le baptisa Marin. Admirons ici les décrets profonds de la providence. Le salut de Marine dépendit d'un *quipro-quo*, et elle n'en est pas le premier et le dernier exemple. Les charmes de Marine croissoient de jour en jour sous le froc, et les tentations devenoient plus fréquentes à proportion. Son père mourut, la laissant âgée de dix-sept ans. Les plus jeunes des solitaires, attelés à

une charrette, alloient chercher la provision à un marché éloigné de trois lieues. Soit scrupule, soit fausse honte, soit la crainte de nouvelles tentations, Marine évitoit de partager cette commission avec les autres frères. On s'en plaignit à l'abbé, et Marin fut contraint d'y aller comme les autres. Dans l'hôtellerie où les religieux séjournoient (car vous saurez, benins lecteurs, que nos saints frocards découchoient quelquefois) la fille de la maison avoit écouté un soldat de si près, qu'elle portoit dans ses flancs le fruit de l'étroite conversation qu'elle avoit liée avec lui. Le père et la mère maltraitoient la malheureuse qui, pour cacher son amant, mit la faute sur le compte du jeune Marin. En effet, il devoit avoir un minois séduisant.

L'abbé en est instruit ; Marin aime mieux avouer une faute qu'il n'a pas commise , que son sexe. Impitoyablement il fut châtié dans toute la rigueur de la discipline , et chassé du couvent ; ce qui se fit sans qu'on pût découvrir son sexe. C'est , sans doute , un miracle de notre sainte.

Marine ne se rebuta pas ; pendant trois ans , elle assiégea la porte du monastère , et passa les nuits couchée sur le seuil. Une persévérance aussi surnaturelle , peut avoir l'une des deux causes suivantes ; le lecteur choisira : ou bien c'étoit la grace , ou bien une inclination secrète qui opère , au moins , autant de prodiges dans le cœur d'une pucelle de dix-huit ans. L'abbé se laissa toucher , et la fit rentrer. Mais pour pénitence , on lui imposa les besognes les plus viles du couvent. C'é-

toit la pauvre Marine qui balayoit ,
qui fournissoit de l'eau à tous les re-
ligieux , qui nétoyoit leurs sandales ,
leurs chausses , qui les servoit la
nuit comme le jour , en un mot ,
qui faisoit tout ce qu'ils lui com-
mandoient. Marine succomba à de
si rudes et de si fréquens exercices.
Aussi-tôt après son trépas , le père
prieur donna ordre qu'on lava le
corps du défunt. Qu'on se repré-
sente toute une communauté de
jeunes gens enfroqués , qui , sans s'y
attendre , sont frappés de la vue
d'un corps féminin. Le père prieur
ajoute-t-on, donna des preuves, non
de surprise , mais de la plus vive
douleur : il s'arracha les cheveux
qu'il lui restoient , et tomba la tête
contre terre. Enfin , il joua parfai-
tement son rôle. Il réhabilita aussi-
tôt la mémoire de sa chère Marine

qui devint sainte par la suite , et
qui , sans doute , l'avoit bien gagné.

*Sainte MARTHE , vierge et martyre ,
en Espagne.*

CETTE espagnole étoit belle ,
comme une héroïne de romans. Mais
elle avoit une manie. Quand une
main prophane vouloit glisser un
doigt furtif sous sa guimpe , elle de-
venoit furieuse , et disoit : ne tou-
chez pas à cela ; mes deux tetons
ne sont plus à moi ; je les ai don-
nés à mon bon Jésus.

*Sainte MARTINE , ou TATIENNE ,
vierge , martyre.*

Au commun des martyres.

*Sainte MARTHE , voyez Sainte
MARIE de Béthanie.*

*La bienheureuse MATHIE , de l'ordre
de sainte-Claire.*

Au grand commun des nonnes.

*La bienheureuse MATHILDE , ou
sainte MAHAUT , reine d'Alle-
magne , mère de l'empereur
Othon.*

ÉPOUSE de Henri surnommé
l'oiseleur , tandis que son mari épu-
isoit l'état par des guerres ruineuses ,
et faisoit périr des milliers d'hom-
mes , Mathilde éteignoit des milliers
de générations , en instituant , à
grands frais , des couvents , entre
lesquels il y en avoit deux qui ren-
fermoient , chacun , 3000 hommes ,
et 3000 femmes. Il n'auroit fallu
que trois ou quatre règnes sembla-
bles , pour détruire la race humaine.
Ce qui nous étonne , c'est que la
reine seule mérita les honneurs de
la canonisation.

Sainte MATRONE.

VOYEZ sainte Claude , ou les

sept vierges octogénaires d'Ancyre ,
compagnes du cabaretier Théodote.

*Sainte MATRONE , servante et
martyre.*

SERVANTE d'une juive , sa maîtresse la fit mourir sous le bâton , parce qu'elle étoit chrétienne. D'autres disent , que cela se seroit passé autrement , si le mari de sa maîtresse eut été à la maison. Matrone servoit sa maîtresse à table ; mais elle étoit servie par son maître au lit.

Sainte MAURE , vierge , à Troyes.

CE fut la jeune Maure qui convertit son père ; (et comme dit toujours la légende) ce fut , sans doute , un spectacle nouveau pour l'évêque , de voir un barbon conduit par une petite fille aux pieds des autels. Après la mort de son père , Maure passa tout son tems dans les églises.

C'étoit elle qui , au rapport du saint calendrier , entretenoit d'huile la lampe des prêtres de la cathédrale. C'étoit elle qui les habilloit , repassoit leur linge , filoit leur étoffe. Saint Prudence l'évêque , portoit une aube tissue , filée , et blanchie des propres mains de Maure. Aussi ce présent , toutes les fois qu'il en faisoit usage à la messe , lui donnoit-il plus d'une espèce de distraction pendant les saints mystères. Tous ces petits services temporels ne furent point oubliés. Un bien fait n'est jamais perdu. Maure fut sainte.

Après son trépas , on lava son corps ; l'eau qui servit à ce pieux devoir , se convertit en lait ; *signe éclatant que Dieu donnoit de la pureté virginale de sa servante*. Un jeune homme en but et fut guéri d'une maladie que la légende , pour

notre édification , appelle *fièvre ardente*. Une jeune femme avoit une tache à la joue , qu'elle tenoit de naissance , et qui déplaisoit fort à son mari. Elle se lava avec l'eau laiteuse, et la tache disparut. Si son mari avoit eu une pareille tache au front , nous serions curieux d'apprendre s'il eût pu en guérir aussi facilement. A plus de deux lieues à la ronde , l'odeur de sa sainteté se faisoit sentir , même des moines. Tout dénote une sainte , s'il en fut jamais.

Sainte MAURE, voyez *sainte BRITTE*, sa sœur jumelle.

Sainte MEURIS, *sainte THÉE*, martyre en Palestine , *sainte MAURE* et son mari *Thimothée*, martyrs en Thébaïde.

SAINTE Meuris et *sainte Thée* sont du commun des vierges.

Il n'en est pas de même de sainte Maure, nous ne savons si on doit lui faire un grand mérite de son martyre. Il n'y avoit que trois semaines qu'elle étoit mariée, quand on creva les yeux et les oreilles à son mari. Dans cet état, Maure intercedoit encore pour lui. Elle cherchoit aussi à ébranler sa foi par les discours les plus tendres, les plus persuasifs qu'une jeune mariée peut dire à son nouvel époux. Cependant ils finirent par être tous deux attachés en croix l'un vis-à-vis de l'autre, malgré l'argent que la foie Maure avoit reçu du juge, pour être infidèle à la foi de son mari.

*Sainte MAXENCE, ou MAIXENCE,
ou MESSÈNE, vierge et martyre,
en Beauvoisis*

Il y a une ville qui porte le nom
Tome II. D

de cette sainte. (Pont-Sainte-Maixence,) On la fait martyre ; on la dit vierge ; son culte est établi en plus d'un royaume ; sa chapelle n'est jamais sans cierges ; et cependant , on ne sait pas même quand elle est née.

Sainte MAXIME.

AMANTE du bienheureux Germain , évêque d'Auxerre ; ce fut à Ravène , à la cour de l'empereur Valentinien III , qu'elle vit pour la première fois le prélat , et se promit de l'aimer toute sa vie ; et en effet , la fidelle Maxime ne quitta presque pas le saint prélat pendant sa vie ; et à sa mort , elle voulut en suivre , à pied , les reliques , lors de leur translation dans les grottes d'Auxerre. Elle mourut des fatigues du voyage , de compagnie avec qua-

tre autres sœurs, ses rivales ; mais Maxime avoit la première place dans le cœur de l'évêque Germain. Sa constance rare méritoit les honneurs de l'apothéose. Elle fut inhumée tout près de la tombe de son bien-aimé. On lui consacra une épitaphe, dont voicile commencement:

CY-GÎT LE CORPS

De madame Sainte Maxime, l'une des vierges qui accompagnèrent saint Germain, de Ravène jusqu'en ce monastère..

Sainte MAXIME, martyre sous les Vandales.

ESCLAVE d'un Vandale, son maître, qui étoit bon, la maria à un autre esclave. La nuit des noces, celui-ci voulut traiter Maxime comme sa femme; mais la légende

prétend que Maxime arrêta son époux charnel au beau milieu de la carrière, et lui défendit de toucher davantage à l'épouse d'un Dieu. On dit que le mari fut assez benin pour respecter une défense qui n'étoit peut-être qu'un encouragement adroit. Au reste, cette conduite n'étoit que ridicule; mais ce qu'ils firent après, valoit-il les frais de la canonisation? Ils se sauvèrent de chez leur patron, qui les fit poursuivre et châtier comme un Vandale savoit le faire. Ils succombèrent à cette juste punition, qu'ils avoient encore provoquée par leur fanatisme religieux.

Sainte MENEHOV, ou MENEHILDE.

VOYEZ sa sœur sainte LINDRU.

Sainte MÉLANIE, l'ancienne; sainte MÉLANIE la jeune; sainte ALBINE, dame romaine.

LA porte du ciel n'est encore qu'entr'ouverte à Mélanie l'ancienne, pour la punir de s'être laissée surprendre aux erreurs d'Origène, et d'avoir choisi le prêtre Rufin, pour son directeur. Veuve à vingt-deux ans, un fils seul lui restoit de tous ses enfans; cette sainte étant sujette aux fausses couches, nous dit la légende, elle se débarrassa du soin d'élever son fils unique, pour passer en Egypte, *accompagnée de Rufin*, et pour y assister les serviteurs de Dieu. Elle parcourut donc toutes les solitudes et distribua ses biens entre les solitaires. Pendant ses courses édifiantes pour une mère de famille, son fils, Publicole, se

maria à une nommée Albine, qui fut sainte ; et de ce mariage naquit la jeune Mélanie, qui ne fut pas, quoique sainte, une coureuse de saints, comme sa grand'maman.

*Sainte MERCURIE, voyez sainte
DENISE d'Alexandrie.*

*La bienheureuse MICHELINE,
tierçaire.*

VEUVE à vingt ans, se consacrer aux pauvres et mandier pour eux, méritoit des autels. Le fanatisme a quelquefois de bons momens et de beaux côtés.

*Sainte MONEGONDE, recluse
à Tours.*

NÉE à Chartres, Monegonde s'y maria et devint mère de deux filles que le ciel lui retira pour la rendre mère d'une famille beaucoup plus

nombreuse et beaucoup plus sainte. La légende veut parler des religieuses quelle rassembla, après avoir abandonné son mari, qui, sans enfans, avoit besoin plus que jamais de la société de sa femme. Humainement parlant, Monegonde nous paroît avoir manqué à ses devoirs les plus sacrés. Mais quand le ciel parle, doit-on écouter la voix de la nature ? Nous croyons que oui ; l'église croit sans doute que non : car elle a adopté Monegonde pour sainte.

*Sainte MONIQUE, veuve, mère
de saint Augustin.*

Tout bon chrétien connoît cette sainte, au moins de réputation ; mais ce que nous croyons devoir répéter pour montrer toute l'efficacité de la grâce, c'est que la bonne sainte Monique aimoit un peu le jus de la

treille. Jusqu'aux saints, nous devons tous payer un tribut, si léger qu'il soit, à la fragilité de notre nature imparfaite.

N.

Sainte NAPPE.

C'EST n'est pas une sainte: c'est un linge qui servoit à essuyer le front de Jésus, pendant qu'on le conduisoit à l'échaffaud, chargé de l'instrument de son supplice. C'est la ville de Dijon qui possède ce bijou sacré. Les plis de cette Nappe durent encore, ainsi que les taches de sang qui sont toutes fraîches.

Sainte NATALIE.

VOICI ce que dit la légende; passage est curieux.

Natalie prêta son ministère aux bourreaux, pour avancer ou faciliter le martyre de son mari. (S. Adrien.)

Sainte NATALIE SABIGOTHON.

Au grand commun des martyres.

Sainte NICARETTE, vierge de Constantinople, nommée, par une transposition vicieuse, sainte NICERATE.

LE mot de *Nicarette* veut dire *victorieuse*, ou *victoire de la vertu*. Notre sainte est fameuse par le remède qu'elle administra elle-même à son évêque, le bienheureux Chrysostome, travaillé d'un mal que la légende nomme mal d'estomach. Il ne s'agit que de s'entendre. Tout est de convention.

Sainte NICOLE.

CETTE sainte ne se sentant pas le courage ni la force d'être tout

à-la-fois , honnête et belle , pria le ciel de la rendre laide. Sa prière fut exaucée. Son sacrifice méritoit un autel. Mais celle qui seroit belle et sage tout ensemble , seroit digne , tout-au-moins , d'un temple.

Sainte NONNE , mère de saint Grégoire Naz.

LA mère d'un père de l'église devoit nécessairement être canonisée. Cependant , son nom a fait plus fortune que sa sainteté.

Saintes NUNILLON et ALODIE , sœurs , vierges , martyres , en Espagne.

ENCORE deux vierges , martyres. Mais il ne faut pas être saintes pour cela.

NOTRE-DAME-DES-ANGES , de la Portiuncule.

Au beau milieu d'une nuit de

janvier, le démon de la chair tenta le bon François d'Assise; le saint se met tout nud, se rend dans un bois et se roule au milieu des épines. Il n'y eut pas fait plutôt deux ou trois tours, que les épines se changèrent en autant de roses blanches et rouges. Il en cueille six, les porte au pape, qui, sans cette métamorphose miraculeuse, auroit constamment refusé l'indulgence de dix ans, que lui avoit demandé le bonhomme François, pour sa Notre-Dame-des-Anges, qui lui étoit apparue à la Portiuncule, et aux miracles de laquelle le pape ne vouloit ajouter foi. Mais peut-être falloit-il les croire tous deux, ou se moquer de tous deux. Quoiqu'il en soit, voici le fait.

On voit par ce récit que nos légendaires ont lu quelquefois Ovide.

Sainte NYMPHE, vierge, en Sicile.

SAINTE Nymphe!.. Ces deux mots doivent être étonnés de se trouver ensemble. Cependant le peu qu'on sait de cette sainte, justifiera cette étrange accolade.

Nymphe étoit de Palerme, ville de la Sicile. Des barbares vinrent chasser saint Mamilien, son évêque. Nymphe fut sa compagne assidue dans sa fuite, et sa consolation dans l'exil. La petite ville de Soanne servit d'asile à leur étroite intelligence; et l'on y voit encore le tombeau commun de l'évêque Mamilien et de sainte Nymphe; la mort n'ayant pu séparer deux cœurs que l'infortune avoit réunis.

O

*Sainte ODILLE, ou OTHILIE,
vierge, abbesse de Humbenburg ,
ou Hombourgen, en Alsace,*

ODILLE peut être mise au rang de ces enfans infortunés que leurs familles barbares immolent à l'ambition. Née aveugle , le père de notre sainte vouloit faire rentrer dans le néant celle qu'il en avoit tirée. Pour la soustraire à une mort violente , on l'ensevelit dans un couvent qui ne devoit pas être le terme de ses maux. Car la vue lui étant rendue , les premiers objets qui s'offrirent à ses yeux , furent des religieuses acariatres , dévotes harpies , qui la martyrisèrent bêtement ,

et lui firent acheter cher l'auréole qu'on lui décerna après sa mort.

Nota bene. Vingt ans après la mort de la nourrice de sainte Odille, le teton gauche qui l'avoit allaitée, se trouva frais et vermeil. Ce que c'est d'avoir une sainte pour nourrisson ! Mais ce miracle ne vaut pas celui qui sauva son honneur. Un rocher se fendit pour soustraire notre sainte aux poursuites de plusieurs houssards envoyés à ses trousses. Si les pucelages sont devenus si rares, la faute en est à Dieu, qui, apparamment, n'attache plus aujourd'hui à la virginité la même importance que du tems de sainte Odille.

Sainte OLAILLE, voyez sainte
EULALIE de Meride.

Sainte OLORE.

VOYEZ sainte EULALIE de Barcelonne.

Sainte OLYMPIADE , veuve.

VEUVE très-jeune, et ayant à peine eu le tems de consommer son mariage, Olympiade épousa l'église en secondes nocés, et passa le reste de sa vie dans la société de huit ou dix évêques, à la tête desquels il faut placer saint Chrysostôme, pour lequel Olympiade eut des bontés toutes particulières. l'Empereur crut devoir lui oter l'administration de ses grands biens, *voulant prévenir* (dit la sage légende,) *les suggestions des gens d'église, qui la gouvernoient.* Elle ne voulut jamais reconnoître d'autre pasteur que ce saint Chrysostôme qui mangeoit chez elle, et qu'elle entretenoit de tout.

Les onze mille VIERGES.

VOYEZ sainte URSULE et l'article des vierges.

*Sainte OPPORTUNE , abbesse de
Montreuil , près d'Almenesche ,
au diocèse de Séez.*

TOUTES les saintes se ressemblent , sur-tout celles qui n'ont fait que pratiquer la petite routine du couvent oùelles ont végété. Nous ferons ici une remarque , qui pourra servir dans tous les cas pareils. C'est qu'il y a beaucoup plus d'abbesses saintes que de religieuses , quoiqu'il y ait beaucoup plus de religieuses que d'abbesses. La raison ? La voilà : ce n'est ordinairement que pour faire la cour à la supérieure existante , que l'on canonise celles qui ont existé. Sainte Opportune , en outre , étoit la sœur d'un évêque , d'un évêque saint lui-même. Que de titres pour l'être elle-même ! C'étoit une maladie de famille.

Sainte OTHILIE , voyez *sainte*
ODILLE.

Sainte OSTRU , ou *AUSTRUDE* ,
vierge , *abbesse* , à *Laon* : latin ,
ANSTRUDIS.

Où les faits intéressans man-
quent , nous nous taisons. Le silence
vaut mieux que l'ennui.

Sainte OUILLE , voyez *sainte*
EULALIE de Barcelone.

P

La vénérable mère MARIE DE LA
PASSION , *capucine.*

VOICI une presque sainte de
fraîche datte (1673) et née à Paris ;
c'est une chose assez rare qu'une
sainte moderne et parisienne. Mais

elle étoit du fauxbourg Saint-Marcel, et non de la rue Saint-Honoré. La chronique saintement scandaleuse avoue, il est vrai, dans un coin, qu'en entrant aux cordeliers, elle emporta de chez ses parens quelques bijoux de valeur, pour soutenir un pauvre écolier, pour lequel elle avoit des bontés, et pour lequel, sans doute, aussi, elle avoit refusé, à quinze ans, la froide main d'un grave parlementaire. Devenue hors d'état d'être bonne à quelque chose aux jeunes écoliers, elle passa chez les capucines, choisit, par goût, les fonctions de la cuisine, y composa les annales de son ordre, et n'y vécut que des restes de ses sœurs. Elle mourut en 1673. Ses annales, son testament spirituel, composés dans la cuisine des capucines, sont restés, manuscrits, ainsi que sa vie,

Composée par Archange Parfait ,
capucin indigne. Quel dommage
de laisser enfouis de tels trésors !

Sainte PASCHASE, vierge,

APÔTRE des bourguignons , saint
Benigne tint long-tems Paschase
sous sa ferule. Cette terre vierge ne
perdit pas la semence qu'on lui con-
fia , et porta des fruits qui font en-
core aujourd'hui , venir l'eau à la
bouche des pucelles bourguignonnes.

*Sainte PAULE, dame romaine ,
veuve.*

ON auroit fort étonné les Sci-
pions , les Gracques et les Paul-
Emiles , si on leur eût prédit qu'il
sortiroit de leur famille une sainte.
Originaire de ces héros , Paule na-
quit à Rome l'an 347. Chargée de
cinq enfans , elle perdit son mari
à l'âge de trente-deux ans ; et con-

sacra sa viduité à J. C. En conséquence, et pour plaire à son époux, elle ruinoit ses enfans, et empruntoit, sans payer, pour faire l'aumône aux augures de la nouvelle Rome. *Elle ne mangeoit*, dit-on, *avec aucun homme, quelque saint qu'il fût, PAS MÊME AVEC LES ÉVÊQUES*, ajoute-t-on. Cette expression, *pas même*, nous a fait sourire. Pendant la tenue d'un concile dans la métropole du monde chrétien, elle s'attacha pourtant à Paulin, prélat d'Antioche. N'étoit-ce qu'à cause de la conformité de ce nom avec le sien ? Nous ne le croyons pas : car, dans le même tems, elle logea chez elle saint Épiphané, évêque de Salamine en Chypre, et saint Jérôme. L'accoin-tance de ces prélats (accoin-tance, qui, sans doute, étoit en tout honneur, telle enfin qu'elle peut

l'être entre une veuve et des évêques)
enflamma tellement sa *charité* ,
qu'elle eut bien de la peine à les
laisser partir sans elle ; et certain-
nement elle n'eut pas consenti à ce
sacrifice , si Jérôme , qui lui restoit ,
ne lui eût rendu supportable un
séjour de deux ans et demi à Rome.
Au bout de ce tems , l'amour divin
triompha heureusement , dans son
cœur , de l'amour naturel. Ne se
laissant accompagner que de sa fille ,
qui fut sainte comme elle , elle passa
en Chypre , où S. Epiphane la retint
pendant dix jours , *non à la rafraî-
chir* (dit naïvement son historien ,
qui auroit pu se dispenser d'ajouter)
comme il avoit espéré de faire , mais
à lui inspirer de plus en plus de la
charité , comme elle avoit coûtume
d'en agir par-tout où elle s'arrêtoit
sur sa route (dit ce même auteur ,

notre grand oncle A. Baillet (*Elle voyageoit sur un âne ; elle qui autrefois étoit portée par des eunuques. Étoit-ce à la légende à lui faire un mérite de ce changement de monture ?*

Arrivée à Bethléem, son premier soin fut de bâtir un monastère pour Jérôme et sa suite ; et un second couvent pour elle, sa fille et les vierges qui l'avoient suivie. Nous sommes fâchés d'être obligés de rapporter, que, parmi les réglemens donnés par sainte Paule à ses religieuses, elle leur défendit la propriété du corps : *c'étoit*, disoit-elle, *un emblème de la saleté de l'âme*. Ce réglement ne convenoit, tout au plus, qu'aux franciscains. Elle vouloit encore que les jeunes filles jeûnassent ; mais on ne dit pas de quelle sorte d'abstinence elle leur faisoit

une loi. Sainte Paule aimoit extrêmement aussi le sens littéral de l'écriture sainte. Après sa mort, les évêques se firent un honneur ; on auroit dû dire plutôt, se firent un devoir de porter, sur leurs épaules, le corps de celle qui les avoit tous portés sur son cœur.

La bienheureuse PAULE de Malatesta, religieuse de Sainte-Claire.

Du moins celle-ci n'entra au couvent qu'au sortir du temple de l'hymen.

La bienheureuse PAULE, de Montant, idem.

Au grand commun des vierges, autant qu'on peut l'être dans un couvent.

Sainte PAULINE.

Au grand commun des martyrs, et sainte Candide, sa mère.

*Sainte PELAGIE, vierge et martyre
d'Antioche.*

CETTE fille, martyre de la virginité et non de la religion, eut le courage de se précipiter du haut d'un toit, pour éviter la brutalité de son juge impudique. Nous sommes étonnés, d'après ce trait rare, de voir le couvent qui porte son nom, servir de retraite à des chrétiennes, dont la conduite n'a pas été tout-à-fait la même.

*Sainte PELAGIE, pécheresse et
pénitente, comédienne & repentie.*

LA légende a accollé cette sainte avec un certain évêque, Saint Nennus, et en célèbre la fête le même jour; on en verra les raisons. Pelagie, que le peuple d'Antioche appeloit *Marguerite* et *Pérle*, étoit la première comédienne de cette ville.

et faisoit son état avec honneur. Maximien ; patriarche d'Antioche , tint un concile ; les évêques assemblés , qui prétendoient détourner sur eux tous les regards , furent scandalisés de ce que les grâces et les talens de cette fille avoient plus de prosélites que leurs longues barbes. Ils la virent de mauvais œil , et peut-être auroient-ils fait pis ; mais l'un d'eux , Nonnus qui savoit mieux vivre , s'y prit autrement , et fit si bien les choses , qu'il convertit Pélagie ; de sorte que dans la même heure , elle fut exorcisée , confessée , baptisée , confirmée et communiee. Ce que c'est qu'être jolie et de bonne composition ! L'église même , en faveur de la beauté et de la charité , enfreint ses propres réglemens et viole ses loix. Pelagie se retira au

mont des Oliviers , s'enferma dans une cellule , et reçut , de tems en tems , l'assistance de Nonnus , qui la faisoit passer pour eunuque : il avoit ses raisons. Quand le bon évêque ne se sentit plus en état de faire le voyage , il envoya à sa pénitente un diacre , qui ne la quittoit jamais qu'après avoir *chanté tierce* avec elle. Elle mourut au milieu de ces saintes pratiques. Les filles du Val-de-Grâce prétendent avoir quelques *reliques de Pélagie*. De graves auteurs ont cru que Pélagie étoit la même que sainte Marguerite , chez les Grecs ; et sainte Marine , chez les Latins. Voyez ces deux saintes.

Sainte PERFETUE.

Voyez sainte Félicité.

*Sainte PERRONELLE, ou PÉ-
TRONILLE, vierge romaine.*

Pétronille, Perrine, Perronelle, ou Pernelle. On voit, par la diversité des noms de cette sainte, qui ne sont pas plus heureux l'un que l'autre, qu'on ne peut établir rien de certain sur sa vie. On la dit fille de saint Pierre, à cause de l'analogie des noms : c'est une étrange manière de prouver une parenté. Mais dans l'église tout se fait par des voies non communes, et qui paroîtroient absurdes, si l'on n'étoit muni du bouclier de la foi.

Sainte PERSÉVÉRANDE, vierge.

CE n'est pas la patronne de bien des filles.

Sainte PHAINE.

VOYEZ sainte CLAUDE, ou les sept
VIERGES octogénaires d'Ancyre.

*La bienheureuse PHILIPPE de
Marnia.*

LA vie de cette sainte n'a rien de miraculeux. Elle fit connoissance avec François d'Assise et ses religieux ; embrassa son cordon , et se laissa diriger par un nommé Roger , qui , sans doute , étoit dans son espèce un *roger bon tems*.

*La bienheureuse PHILIPPE de
Médicis , de l'ordre de Sainte-
Claire.*

CETTE femme n'hérita pas du goût de sa famille pour les arts. Elle s'enterra dans un couvent , et se rendit célèbre par un silence presque continuel. Cette circonstance de sa vie vaut bien un miracle. Le légendaire , que nous copions fidèlement , ajoute pour nous donner une idée de son mérite , qu'elle ne

manqua d'assister au réfectoire,
que la veille de sa mort.

*Sainte PHOEBÉ, diaconesse de Cer-
chres, disciple et hôtesse de saint
Paul.*

L'HISTOIRE de la vie de cette
sainte est contenue dans son titre ;
il dit tout. Nous ajouterons seu-
lement une particularité peu connue,
et bonne à connoître. C'est que
c'étoit cette sainte femme qui fai-
soit tenir les lettres du bon apôtre
à leur destination. Je doute qu'un
pareil rôle méritât aujourd'hui la
canonisation. La *Phébé* des payens
ne se seroit pas chargée de pareilles
commissions.

*Sainte PHERBULE, vierge, et
martyre, &c.*

Voyez Tarbule.

*La bienheureuse PHILIPPINE ,
de Châlons , de l'ordre de Sainte-
Claire.*

ON ne sait que le nom de cette nonne , qui vivoit vers l'année 1440. Si l'imprimerie , qui ne fut découverte que dix ans plus tard , avoit été connue alors , sans doute que nous en saurions davantage ! C'est une grande perte pour la ville de Châlons !

*La bienheureuse PIERRONE , ou
PIRONE , ou PÉTRONILLE ,
tierçaire d'Immet-Werdegheem ,
près de Mons , en Hainaut.*

CETTE nonne n'offre rien d'extraordinaire , que l'étrange nom de sa patrie.

Sainte PHERBE.

FILLE spirituelle de saint Paul , originaire de Corinthe , cette sainte

filles eut beaucoup de *charité*. Ce dernier mot explique tout. Saint Paul l'immortalisa dans sa correspondance aux Romains.

*Sainte POMPEUSE , vierge ,
martyre , en Espagne.*

C'ÉTOIT une petite folle , qui alla insulter son juge mahométan , lequel n'auroit pas dû la faire décapiter ; mais la renfermer dans son sérail , si Pompeuse étoit gentille ; sinon , la mettre parmi les esclaves de celles qui l'étoient.

*Sainte POTAMIENNE , vierge ,
martyre d'Alexandrie.*

DES chaines , des prisons , des chaudières de poix bouillante d'un côté ; la virginité et l'évangile de l'autre , voilà l'alternative où l'on plaça cette vierge courageuse , que l'église propose aux filles modernes.

Mais les tems sont changés , en se polissant. La poix bouillante est dans la bouche des nonnes , pour faire peur à leurs pensionnaires novices. La virginité paroît avoir subi le sort des monnoies ; son taux en est beaucoup baissé depuis quelque tems ; il est vrai aussi de dire , que , depuis quelque tems , l'espèce en est bien altérée. Et quant à l'évangile , on en parle encore.

Sainte PROXÈDE, vierge romaine.

Nous renvoyons le lecteur , non sans regret , à l'article de sainte Marguerite , vierge et martyre. Il peut servir à ces deux saintes imaginaires.

Sainte PUBLIE, veuve, abbesse d'Antioche.

C'ÉTOIT une impertinente , qui , toutes les fois que Julien , qualifié

d'apostat par les sots , passoit sous les fenêtres de la maison , où elle gouvernoit un petit troupeau de vierges , affectoit de chanter plus haut des pseumes injurieux , tels que ce verset charitable et édifiant : *puissent ceux qui font les idoles , leur ressembler.* La première fois que l'empereur les entendit , il se contenta de commander à ces filles de se taire. Elles recommencèrent de plus belle , encouragées par leur vieille supérieure Public. La récidive déplut au prince philosophe , qui fit administrer à notre veuve par un de ses gardes quelques soufflets , *dont elle eut les joues toutes rouges.* (Ajoute bonnement le légendaire.) Elle s'en retourna chez elle , avec la ferme résolution de faire pis que jamais. On ne sait ce qu'elle devint ; mais

l'église auroit bien dû lui donner le titre de martyr.

Sainte PUDENTIENNE, veuve,
ou vierge romaine.

On ne sait que le nom de cette sainte; et peut-être doit-elle son culte à ce silence adroit.

Sainte PULCHERIE, impératrice,
vierge; en latin, *ÆLIA PULCERIA*.

PROBABLEMENT la sainteté de Pulcherie, n'est qu'une affaire de reconnaissance de la part de l'église. Cette impératrice bâtit des temples, en protégea les ministres; tint des conciles; et fastueusement pieuse, fit appendre aux murailles sacrées du sanctuaire, un tableau enrichi de pierreries, et sur lequel on grava, en grosses lettres d'or, son vœu de virginité.

Sainte PUCINE.

Voyez sa sœur sainte Lindrû.

R

RACHEL, voyez *LIA*.

Sainte RACHILDE, voyez *sainte*
GUIBORAT.

Sainte RADEGONDE, reine de
France, religieuse à *Poitiers*..

PROBABLEMENT le ciel se trompa,
en faisant naître Radegonde d'une
famille royale, et en lui destinant
un roi pour époux. Radegonde étoit
née pour être *nonnain*. Ainsi l'appel-
loient les courtisans de son tems ;
et plût au sort que ceux du nôtre
fussent aussi sincères ! à douze ans,
notre princesse crut voir dans l'é-
vangile, que la virginité y étoit re-
commandée comme un état de per-

fection et la seule voye pour être heureux. A quinze ans , elle auroit puy voir tout le contraire , avec tout autant de fondement. Mais , comme dit fort bien la légende , *le S. Esprit avoit répandu plus de feu dans son cœur , que de lumières dans son esprit.* En conséquence elle fit enrager son mari , qui , quand il vouloit approcher de sa femme , n'embrassoit qu'un fagot d'épines ; se sentoit rudement repoussé par un cilice , et rencontroit les stigmates de Jésus , par-tout où il auroit voulu imprimer celles de l'amour. Clotaire se dégoûta et alla chercher , entre les bras de plusieurs maîtresses , ce que son épouse ne lui laissoit prendre qu'en grondant. Radegonde , plus complaisante et moins sainte , auroit prévenu les désordres de son mari ; du dégoût , Clotaire passa à

la haine ; et la légende ajoute , sans doute , pour l'édification des jeunes épouses , et pour leur proposer un exemple frappant , que la reine , loin de travailler à ramener son mari , l'entretenoit dans l'éloignement qu'il avoit été forcé de contracter pour elle. Elle fit plus ; elle se déroba même aux retours de tendresse que ce mari , trop bon , sentoit naître dans son cœur , et força les évêques à l'ordonner diaconisse et à la faire religieuse. Radegonde vint enfin à bout de son entreprise. Rien n'est impossible à une femme , et sur-tout quand elle est douée d'une sainte obstination. Nos lecteurs pourront à peine comprendre , comment une femme jeune encore , peut préférer au trône et aux tendres embrassemens d'un époux vigoureux , un cloître , des ceintures de pointes de

fer, ect. etc. Nous avons été aussi surpris que nos lecteurs, jusqu'à ce que nous ayons vu paroître sur la scène un certain prêtre italien, nommé *Fortunat*, qui ne démentoit pas son nom. C'étoit un bel esprit; il faisoit des vers; des vers latins, il est vrai; mais c'étoit alors la langue des madrigaux, aussi bien que des cantiques sacrés. Ce *Fortunat*, qui fut saint, servoit à notre sainte, de directeur, d'ambassadeur, de secrétaire, d'homme d'affaire; en un mot, il lui servoit à tous les besoins que peut avoir une religieuse de trente ans, échauffée par les jeûnes, émue par de fréquentes disciplines qu'il lui administroit sans doute aussi. *Radegonde* mourut dans ces mortifications de la chair. Ce directeur fit une vie et une défense de la vie de sa pénitente. Per-

sonne n'en pouvoit avoir de plus sûrs mémoires que lui.

La bienheureuse RAINGARDE, veuve, religieuse de Marsygnny.

APRÈS avoir donné, par résignation, huit enfans à son mari, Raingarde crut qu'elle pouvoit penser à elle seule, et qu'il étoit tems de se retirer du monde. Le bienheureux Robert d'Arbrissel, ce fameux fondateur de Fontevrault, ce réformateur severe qui, pour mortifier sa chair, couchoit régulièrement chaque nuit, entre deux nouvelles religieuses dont il avoit la direction; Robert d'Arbrissel, disons-nous, n'eut garde de désapprouver le dessein de Raingarde qui, du lit conjugal, passa dans le cloître, et y mourut. Il eût peut-être été plus glorieux de mourir au lit d'honneur, sur le champ de bataille.

RAHAB, courtisane de la ville de
Jericho.

CETTE sainte de l'ancien testament, étoit une assez mauvaise citoyenne qui hébergeoit les espions des juifs, ennemis de sa patrie. Mais c'est Dieu qui permet tout cela, pour rendre vainqueur son serviteur Josué. Dieu n'auroit-il pas pu, n'auroit-il pas dû même se servir d'un instrument moins vil que Rahab, pour venir à son but?...

O altitudo!..,

REBECCA, femme du patriarche
Isaac.

NOUS n'avons point trouvé dans la vie de cette sainte de l'ancien testament, mûrement examinée, de quoi justifier une tradition qui fait donner le surnom de *rebecca* aux femmes revêches et acariatres. Il est

vrai que celle-ci en fit accroire à son bonhomme de mari ; mais ce fut si tard qu'elle s'avisa de le tromper , qu'il y auroit conscience de lui en faire un crime.

*Saintes REDEMTÉ , ROMULE ,
HÉRONDINE , vierges romaines.*

QUE dire sur ces trois vieilles filles qui s'entèrent toutes vives dans un couvent , et y meurent longtems après avoir cessé de vivre ?

*Sainte REINE , vierge et martyre ,
d'Alise en Bourgogne , au diocèse d'Autun.*

NOUS renvoyons le complaisant lecteur à sainte Marguerite. Ces deux saintes (dit le sévère Baillet) se ressemblent beaucoup. *toutes deux furent rencontrées (ajout -t-il en propres termes) par des Olibrius qui devinrent leurs amans ,*

puis leurs juges et enfin leurs bourreaux. Cela arrive à d'autres encore qu'à des saintes. Au reste, insinue la légende, les fidèles du diocèse d'Autun, ne croient pas pouvoir produire de meilleures preuves de l'existence et de la sainteté de leur patronne, que des os et de la cendre.... Malheureusement la cendre de Laïs est la même que celle de la vierge Marie.

Cette bonne sainte guérit d'un vilain mal ceux qui ont assez de foi pour croire aux vierges.

Sainte REINELDE, ou ERNELLE, vierge, martyre, au pays de Clèves; latin, REINILDIS, et RAINELDIS.

Nous nous contenterons de rapporter les circonstances de son martyre, qui sont curieuses. Les Huns

la surprirent dans une église entre un sous-diacre et un clerc. Cette situation n'émût point les Barbares, qui, après l'avoir trainée par les cheveux tout autour de l'église, se contentèrent de lui couper la tête.

Sainte RENELLE, voyez *Sainte HERLINDE*.

Sainte RICTRUDE, veuve et abbesse.

CETTE sainte méritoit d'être plus connue que bien d'autres, quoiqu'elle n'employa que des moyens très-naturels, pour parvenir à la perfection. Elle fut d'abord tendre épouse et bonne mère. Devenue veuve, elle se mit, il est vrai, sous la direction d'un saint; et mourut abbesse. Cette seconde partie de sa vie lui a mérité des autels dans

l'église ; dans le monde , on lui en érigerait pour la première partie.

Rictrude étoit gasconne... Nous en faisons la remarque , parce qu'il ne nous est pas venu beaucoup de saintes de cette contrée.

Sainte ROMAINE, voyez *sainte BENOITE*, d'Origny.

Sainte ROMULE, voyez *sainte REDEMPTE*.

Sainte ROSALIE.

Issue de Charlemagne , elle n'en eut pas tout-à-fait les goûts. Elle aimoit à s'esquiver de la cour pour faire de petits *à-part* dans les bois voisins , préférant un trône de fougère à tout l'éclat du diadème. Aussi ne l'a-t-on pas mise au rang des vierges.

*Sainte ROSE , du Pérou , religieuse
du tiers-ordre de Saint-Dominique.*

Si les payens ont fait ruisseler , dans l'ancien monde , le sang des chrétiens ; les chrétiens s'en sont bien amplement dédommagés dans le nouveau monde , sur les idolâtres sauvages.

Vers l'an 1586 , (tems auquel l'église avoit épuisé ses victimes , et commençoit à chercher des saintes) sainte Rose , naquit à Lima , ou la ville des rois , capitale du Pérou , au fond de l'Amérique Méridionale. Rose est la première sainte du nouveau monde. Elle fut d'abord appelée Isabelle ; mais les roses de son teint lui en firent donner le nom. A l'âge de quinze ans , elle s'aperçut que ce surnom étoit un peu profane ; elle le mitigea en ajoutant

Rose de Sainte-Marie. Elle prit pour modèle de sa vie , sainte Catherine-de-Sienne ; (voyez cette sainte) et elle ne l'imita pas mal. Elle fut frappée de ce passage patriotique et moral de l'évangile : *Celui qui veut me suivre , quittera son père & sa mère.* Et pour le mettre en pratique , elle se refugia , à vingt ans , chez les dominicains. Sa virginité n'auroit-elle pas été aussi en sûreté sous les aîles maternelles ? Elle fut exercée (dit la légende) par de terribles tentations , qui la tourmentèrent , l'espace de quinze ans , d'une manière à lui faire douter souvent si Dieu ne l'auroit point abandonné. La légende ajoute , pour nous rassurer , (et nous en avons besoin) qu'il n'y eut pourtant , dans tous ces tems de trouble et de guerre , que son imagination de blessée ; son cœur demeura toujours

invulnérable. A la bonne heure ! nous voulons bien le croire ; mais nous prendrons la liberté d'observer que l'imagination une fois frappée , le cœur est en grand danger. Elle mourut à trente-un ans.

Nous nous hâtons de prévenir les vierges qui se disposent à mourir telles qu'elles sont nées , et qui nous liront ; nous nous hâtons de les prévenir , que l'exemple de Rose ne doit pas les effrayer. Il est plus difficile à Lima , capitale de l'Amérique Méridionale , cette ville du soleil , de garder le vœu d'abstinence perpétuelle des plaisirs , que dans les couvens du nord de l'Allemagne.

On invoque saint Hubert pour la rage ; saint Roch est le patron de la peste ; saint Leu guérit la peur ; saint Nicolas marie les filles ; sainte

Catherine les garçons ; la ceinture de sainte Marguerite fait faire de beaux enfans ; et saint Crépin , de bonnes chaussures ; le cordon de saint François réconcilie les époux brouillés ; l'eau de sainte Geneviève guérit du mal d'yeux. Hélas ! il est un mal beaucoup plus urgent , plus répandu et d'une conséquence bien autre que la rage , la peste , etc. ce mal nous est venu du pays de sainte Rose. Sainte Rose auroit bien dû demander au ciel la commission de présider à la guérison de ce mal incurable et dévastateur.

Sainte ROSE , de Viterbe , tierçaire.

CETTE rose ne fleurit que pendant dix-huit printems ; mais notre sainte , dès l'âge de trois ans , avoit déjà ressuscité sa tante. Elle mourut en 1258 ; mais son corps , vierge aujourd'hui

jourd'hui en 1782 , c'est-à-dire , depuis plus de cinq cents ans , conserve encore , dit le révérend père Fulgence Ferol , récollet , conserve encore autant de fraîcheur et de *flexibilité* , que s'il étoit plein de vie. L'examen ou le suffrage d'un récollet , en pareil cas , n'est point suspect. Ces messieurs sont connoisseurs.

*Saintes RUFINE et SECONDE ,
vierges romaines et martyres.*

Ces deux vierges étoient fiancées , quand l'empereur Valérien éleva une nouvelle persécution contre la secte de l'Homme-Dieu , ou du Dieu-Homme. Leurs maris futurs , qui étoient nouvellement chrétiens , voulurent bien abandonner leur religion , mais non par leurs femmes. Rien de plus naturel. Rufine et Se-

conde firent le contraire. Rien de plus édifiant; mais elles payèrent de la vie, leur foi violée. Et rien de plus juste que leur châtement, que l'église a pris pour un martyre.

Sainte RUSTILLE, abbesse de saint Cesaire d'Arles. MARCIA RUSTICULA.

RIEN de curieux, ni même d'instructif dans la vie de cette sainte, qui passa toute sa vie dans un cloître, et qu'on accusa de s'immiscer dans les affaires profanes du gouvernement. Elle ne fut pas la seule.

S.

Sainte SATURNINE.

CETTE vierge eut la tête tranchée par son amant lui-même, furieux de voir qu'on lui préféreroit le bon

Jésus ; comme si le bon Jésus étoit un rival long-tems à craindre !

*Sainte SABINE , veuve ; sainte
SERAPIE , vierge : martyres.*

SERAPIE et Sabine étoient deux bonnes amies , qui vivoient ensemble aussi étroitement , qu'il est possible à deux femmes qui professoient , l'une la viduité , l'autre la virginité ; et toutes deux , le christianisme. Leur culte avoit été l'occasion de leur intimité parfaite. Si ce n'étoient pas des saintes , cette société intime pourroit donner lieu à de violens soupçons , d'autant mieux qu'elles vécurent en Italie , au deuxième siècle de l'ère chrétienne. Serapie fut martyrisée la première. *Virile* , gouverneur d'Ombrie , (il faut convenir que voilà de singuliers noms réunis) la fit

comparoître devant lui ; et pour la punir , exposa sa chasteté dans un lieu équivoque et ténébreux , en proie à deux égyptiens affamés. Serapie avoit un système assez commode. Elle prétendoit que la virginité est une vertu de l'âme , plus que du corps ; et que cette rose se conserve dans toute sa fraîcheur , tant que la volonté du dedans ne seconde par les attaques du dehors. Mais on voit que la pauvre vierge n'avoit pas beaucoup d'expérience ; et que , s'il faut un miracle pour contenir deux égyptiens en présence d'une jeune fille qu'on leur abandonne , il en faut un autre , non moins grand , pour empêcher cette jeune fille de partager le plaisir qu'on lui dérobe , et qu'elle accorde malgré elle , et à son corps défendant. Dans ce moment critique , il

n'y a pas loin du passif à l'actif : mais le ciel tira Serapie d'embarras. Dieu permit que nos deux égyptiens eussent un étourdissement , dont ils ne revinrent (dit la légende) qu'après qu'on fut convaincu que la chasteté de la vierge étoit victorieuse. Quand on devoit nous accuser de peu d'intelligence , nous avouerons que ce passage nous a paru obscur ; nous avons cru même y appercevoir la torture de l'auteur sacré , pour exprimer , en termes honnêtes , une chose qui ne l'étoit guère. Après ce miracle , puisque miracle est , Virile fit couper la tête à celle qu'il n'avoit pu priver d'un trésor plus précieux. Sabine qui ne pouvoit plus vivre sans sa chère Serapie , la rejoignit , un an après , par un martyre semblable. Plusieurs martyrologes ne font pas

difficulté de donner à Sabine la qualité de vierge, quoiqu'elle fut veuve, et la légende donne une raison de cette contradiction, qui nous a fait encore sourire. Il se peut faire, (dit-elle) que ç'ait été sa société avec Serapie, qui lui aura valu ce titre.

*Sainte SALOMÉ. femme du pêcheur
Zébedée, mère des apôtres Jac-
ques et Jean.*

LA présence de Jésus-Christ fit abandonner le père par ses deux fils et par sa femme; en sorte que le pauvre Zébedée se vit contraint à mener, seul, sa barque et ses filets, non sans maudire, sans doute, l'avanturier qui lui enlevait ses plaisirs et son soutien. Salomé, femme du pêcheur, aimait ses enfans, et, par cette conduite, espéroit leur

ouvrir une porte à la fortune. J. C. la reprit vivement de son ambition bien excusable, quand elle a sa source dans le cœur d'une mère. Voilà ce que l'on sait de plus positif sur cette sainte; et la postérité se seroit bien passée de ces détails qui ne font point d'honneur au principal héros.

*Sainte SAPIENCE, veuve, voyez
sainte FOX,*

La bienheureuse SALOMÉE, de l'ordre de Sainte-Claire.

NÉE en Russie, mariée douze ans avec Coloman, et demeurer vierge, ne feroit point d'honneur à son auguste époux; si le ciel ne se fut mêlé de leurs affaires A son trépas, son corps distilla une huile salutaire aux malades. A la bonne heure!

*La bienheureuse SANCIE, reine
de Naples et religieuse de
Sainte - Claire.*

FEMME d'un roi, belle-sœur d'un
saint et d'un évêque, et fondatrice
de couvens; que de titres pour être
bienheureuse!

*SARA, femme d'Abraham, mère des
croyans.*

*CETTE mère des croyans n'a plus
beaucoup d'enfans. Mère des voyans,
elle en auroit bien davantage. Sans
retracer sa vie que tout bon chré-
tien connoît, nous n'insisterons que
sur un point qui fait honneur au bon
naturel, au caractère complaisant
de cette sainte femme de l'ancien
tems. C'est la bonhomie avec la-
quelle elle pressoit son mari de cou-
cher avec sa servante, ne se sentant
plus en état de remplir les devoirs
matrimoniaux. Il y auroit un beau*

sermon à faire sur ce texte, aux époux modernes, qui vont encore aux sermons.

La jeune SARA, femme du jeune Tobie.

C'ÉTOIT une terrible femme que cette jeune Sara. Elle avoit déjà occis sept maris, la première nuit de leurs nêces. Le jeune Tobie, qui apprit cette circonstance, n'en fut pas moins intrépide : la main du Seigneur étoit avec lui et le dirigeoit, de sorte qu'il n'en mourut pas comme ses prédécesseurs, qui probablement n'avoient point été en état de grace.

Sainte SAVINE.

CETTE sainte femme ne sortoit que la nuit, entre chien et loup, et passoit souvent des nuits entières, soupirant sur le tombeau des mar-

tyrs, Son honneur y trouva le sien.
Nous ne conseillons pas aux vier-
ges chrétiennes de visiter, comme
elle, les églises si tard.

Sainte SCHOLASTIQUE.

ON ne sait rien de positif sur
cette sainte célèbre, sinon qu'elle
visitoit son frère une fois l'an. Un
soir, au moment douloureux de la
séparation, la sainte pressa vive-
ment son frère saint Benoît de pas-
ser la nuit ensemble à méditer sur
les joyes du paradis. Saint Benoît
s'en excusa, ne voulant pas coucher
hors du couvent. Ce saint avoit
des principes. Scholastique insista,
mais en vain; elle fut obligée de
mettre le ciel dans ses intérêts.
Pour cela faire, elle resta long-tems
les deux coudes appuyés sur la ta-
ble, et aussitôt survint un orage.

qui obligea le père des Bénédictins de donner à sa sœur la satisfaction qu'elle lui demandoit. Peu après, Scholastique mourut, et son frère eut le plaisir de voir son âme s'envoler vers le ciel, sous la forme d'une colombe.

C'est peut-être en lisant trop la bible ou la vie des saints, que les philosophes modernes ont été tentés de devenir un peu matérialistes.

Sainte SECONDE, ou SECONDILLE,
voyez *sainte RUFINE* ; voyez
aussi *sainte CISPINE*.

Sainte SEPTIMIE.

Au grand commun des saintes.

Sainte SIGOULEIRE, veuve,
abbesse de Trictar, en Albigeois.

VEUVE à vingt-deux ans, ce fut
l'heureux évêque d'Albi, qui reçut
et consacra entre ses mains sa vi-

duité, et qui l'ordonna diaconesse.

*Sainte SOPHIE, veuve, voyez
sainte FOI.*

*Sainte SOTERÉ, romaine, vierge,
martyre.*

LE martyre de cette jeune vierge ne fut pas le plus cruel qu'une femme puisse endurer, mais bien le plus outrageant. Soteré étoit belle, et ce fut au visage qu'on la frappa impitoyablement. Dans ce tems-là, on savoit donc bien peu vivre.

La bienheureuse SERAPHINE.

DANS le monde, elle s'appeloit Suève. Les chagrins d'un mauvais ménage firent naître en elle la vocation pour les austérités du cloître. On souffre plus patiemment les peines qu'on s'est imposées, que celles qu'on nous impose. Peut-être aussi avoit-elle à expier quelques

peccadilles, La légende porte que son mari l'accusa d'adultère.

La bienheureuse MARIE SUARÈS, de Tolède, religieuse de Sainte-Claire.

IDEM que la bienheureuse Seraphine, hors l'accusation d'adultère. Elle n'entra au couvent que quand elle fut veuve, et à quarante ans. C'est le bon âge, pour être religieuse.

SUSANNE, femme juive à Baby-lone, sainte de l'ancien testament.

SUSANNE est la Lucrèce de la bible. Mais autant le peuple juif étoit inférieur au peuple romain, autant Susanne l'est à Lucrèce. D'ailleurs qui sait si Tarquin, mis à la place des deux vieillards... et puis, ce jeune Daniel qui vient à point nommé... Au reste, l'église ne nous demande que de la foi, et nous

dispense de toute critique raisonnée.

*Sainte SUSANNE, vierge et martyre,
à Rome.*

LA virginité et le martyre de cette Susanne romaine ne sont pas plus avérés, que la fidélité de la Susanne juive.

Sainte STADIOIE.

ON l'encence en Berry comme vierge, quoique mère de quatre enfans, au moins. C'étoit la fille d'un bourgeois de Bourges. La bonne femme se mortifia toute sa vie, en préférant du poisson d'eau douce, aux viandes de boucherie. Elle est invoquée pour la pluye et le beaux tems. C'est la Sainte-Geneviève des berrichons.

*Sainte SYMPHROSE et ses sept fils,
martyrs, à Tivoli près de Rome.*

CETTE sainte veuve aima mieux
perir et faire perir ses enfans, que
de ne pas faire parler d'elle, et que
de céder aux ordres de son prince.

Sainte SYNCLETIQUE, vierge.

ELLE naquit à Alexandrie, en
Égypte, se voua à la virginité (c'é-
toit alors la mode, qui n'est pas ve-
nue jusqu'à nous.) et eut cela de
commun avec saint Antoine, son
contemporain, qu'elle combat-
tit presque toute sa vie, *les ten-
tations les plus fâcheuses.* Saint
Athanase son historien, n'ajoute pas
si elle en sortit toujours victorieuse.
Il dit seulement qu'elle mourut en-
tre les bras des anges que Dieu lui
envoya, pour lui donner un avant-
goût des joyes du paradis. C'étoit

s'y prendre un peu tard, il faut en convenir.

T

La sainte TABLE.

CE n'est pas une sainte. C'est l'autel où les prêtres mangent leur pain quotidien, et font.....

Table d'hôte desservie par les prêtres qui rançonnent raisonnablement leurs convives; il n'y a guère de repas plus léger et plus cher.

Sainte TATIENNE, voyez sainte MARTINE.

Sainte TARBULE, ou PSERBUTHE, vierge, martyre etc.

IL n'est pas bien avéré si cette sainte ne fut pas plutôt suppliciée que

martyre. On l'accusa , avec sa sœur , d'avoir empoisonné la reine , femme du roi Sapor , de Perse. Ainsi la religion semble n'être pour rien dans l'histoire de sa mort. Sans nous arrêter à un fait , qui n'est pas de notre ressort ; puisque nous n'écrivons que la vie des saintes , et non des empoisonneuses ; nous ne pouvons nous dispenser d'apprendre à nos lecteurs que Tarbule interrogée par le pontife , ou chef des mages , gagna son juge , plus encore par sa beauté que par son innocence , et le fit venir jusqu'aux propositions , que notre sainte rejeta , bien entendu. Action équivalente à tous les miracles qu'elle auroit pu faire. Le juge refusé ne fut plus que son juge ; et notre sainte fut condamnée à être sciée en deux : ce qui fut exécuté.

Sainte TECUSE, voyez les sept
VIERGES octogénaires d'Ancyre.

Sainte THÉRÈSE DE JÉSUS, mère
des carmelites de l'étroite obser-
vance, réformatrice des carmes
déchaussés.

L'AN 1515, naquit Thérèse, à
Avila, ville du royaume de Castille,
en Espagne. Son père avoit douze
enfans de deux femmes, trois filles,
neuf garçons. De tous ses frères,
Rodrigue de Cepède inspira le plus
d'affection à notre sainte, née avec
des habitudes extrêmement tendres.
Le frère et la sœur étoient toujours
ensemble. Ils lisoient ensemble la
vie des saints et les aventures de
Robinson Crusoë. Ces livres leur
faisoient l'impression qu'ils font or-
dinairement sur les enfans. Thérèse
bâtissoit, comme on dit, maints

châteaux en Espagne. Tantôt, elle vouloit aller en pèlerinage, toujours avec son frère; et tantôt, quand ils jouoient ensemble, Thérèse faisoit la petite nonain, Rodrigue le petit moinillon.

La mère de Thérèse aimoit les romans, et par conséquent, en laissoit lire à sa fille qui, douée d'une imagination vive, y prenoit un goût particulier. La mère de Thérèse étoit coquette. Sa fille aima les beaux habits, les nouvelles modes, etc. Dans la maison de sa mère venoient aussi des cousins germains un peu plus âgés que Thérèse, qui contoient leurs folies à leur cousine, et peut-être, lui en faisoient faire. Outre cela, une certaine parente, qui s'impatronisa dans la même maison, acheva de porter l'incendie des passions dans le cœur

de Thérèse, qui n'étoit déjà que trop combustible. Sa mère vint à mourir. Sa sœur ainée qui étoit une prude, la remplaça, et commença par mettre la petite Thérèse en pension. On avoit déjà la manie qui dure encore, de choisir les couvens pour servir de maison d'éducation aux filles. Ce fut là que le cerveau de Thérèse acheva de se brûler tout-à-fait. On lui fit lire l'ouvrage de saint Jérôme sur la virginité, l'alphabet des cordeliers d'Ossuna; et Thérèse devint folle. ajoutez à cela les révolutions de la nature sortie du sommeil de l'indifférence. Des maladies cruelles, suites d'une continence forcée, achevèrent d'affaiblir son esprit, et de le disposer à toutes les pieuses rêveries du cloître. Alors lui survint le besoin d'un bon directeur. Elle fut (dit notre grand

oncle Baillet) vingt ans à tâter le terrain, et à sonder des confesseurs, sans en rencontrer un qui *comprît ses dispositions*, dit la légende. Puis elle obtint du ciel le don des larmes : ce qui lui fut d'un très-grand soulagement pour les momens où son ame étoit tourmentée par la sécheresse de la contemplation. toute son oraison (dit encore le savant et pénétrant Baillet) étoit de se représenter l'HUMANITÉ de Jesus. Elle s'éleva jusqu'à l'oraison de *quiétude*, et, quelquefois, à celle d'*union*, c'est-à-dire à la jouissanse simple de Dieu.

La fâcheuse disette de bons directeurs duroit toujours pour elle. Un dominicain se présenta; mais ce n'étoit pas encore son fait. Cet homme étoit déjà en commerce galant avec d'autres pénitentes, et il ne pouvoit vaquer à toutes, à la

fois. Thérèse, dans la suite, le délivra du prétendu charme qu'il disoit avoir de la part d'une certaine femme, et notre sainte alla si loin, qu'elle ne put *s'empêcher, dans la suite, de s'accuser de la trop grande facilité qu'elle avoit eu à rendre affection pour affection, en cette rencontre.* Cependant la maladie des nerfs s'empara d'elle, la mit à deux doigts de sa perte, et lui causa maints évanouissemens. Les messes qu'elle faisoit dire pour sa guérison, ne lui servoient de rien. Elle n'en fut délivrée qu'en prenant saint Joseph pour son patron. Une fois guérie, elle se livra aux dissipations, reçut beaucoup de visites et négligea l'oraison mentale; car l'esprit, chez elle, devenoit l'esclave du corps. Ce relâchement heureux dura quelques années. Revenue à sa

paëmière ferveur, son divin, son doux Jésus lui rendit ses graces, lui accorda ses faveurs, ne se déroba plus à ses caresses, et lui *apparut souvent sous des formes sensibles et palpables*. Alors elle prit la plume; et c'est à ces momens d'extase, que nous sommes redevables des écrits mistyques qu'elle nous a laissés : par exemple du *château de l'âme*, qu'elle composa par l'ordre du carme Jérôme Gracien qu'elle *estimoit* beaucoup. Ce ne fut pas du consentement de son directeur, qu'elle mit au jour *ses pensées sur le cantique des cantiques*. Il jugeoit que c'étoit une chose dangereuse et de mauvais exemple, qu'une femme entreprit d'interpréter ce *livre sacré*. En quoi nous ferons l'éloge de ce confesseur et de la sainte inquisition, qui condamna ce livre, et qui n'en auroit dû mettre à l'index,

que de cette espèce. Thérèse, dans la suite, fit quelque chose de plus difficile encore qu'un bon livre. Elle reforma les carmes, et mourut après cette glorieuse et pénible entreprise, à soixante-sept ans.

Elle quitta le surnom de *Cepède* et *Ahumade*, pour prendre celui de *Jésus*.

Sainte THAIS, ou *TAISE*, pénitente.

THAIS étoit une célèbre courtisane d'Égypte, et professoit à la fois le catinisme et le christianisme. Ces deux états ne sont, peut-être, pas aussi hétérogènes qu'on le croiroit, au premier coup d'œil. Marie est à la fois vierge et mère. D'ailleurs la suite va prouver notre assertion.

Paphnace, fameux anachorette,
Se

se sentit brûlé du desir de convertir à lui et au Seigneur cette femme. Il prend un habit séculier , et , sans oublier sa bourse , il monte chez Thaïs , et paye d'avance. Thaïs le mène dans la chambre préparée au salaire. Paphnace en demande une plus reculée. Il avoit ses vues. « pour-
quoi ? lui dit la sainte future. » que
» crains-tu ? mon ami ? si ce sont
» les hommes , je t'assure qu'il n'en-
» trera ici personne ; si c'est Dieu ,
» est-il quelque lieu secret assez ,
» pour se cacher de lui. Depuis long-
» tems , il me laisse poursuivre mon
» état , et le bénit. Graces au ciel ,
» je n'ai pas manqué de besogne
» jusqu'à ce moment. » Le conver-
tisseur fut converti. Édifié de ces
sentimens , Paphnace proposa à
Thaïs de le suivre dans ses déserts ,
et de sanctifier plus particulière-

ment sa profession , en la consacrant au service des ministres du Seigneur. Thais qui étoit contente de ses avances , jugea ses compagnons d'après lui , et par une impulsion de la grace, consentit à quitter le grand monde , pour se livrer toute entière aux saints desirs de Paphnace , de saint Antoine et de Paul le simple.

*Sainte THARSILLE , vierge , et
sainte ÉMILIENNE , tantes de
saint Grégoire le grand.*

Le bienheureux Grégoire avoit trois tantes , les deux susnommées , et une troisième , qui d'abord s'étoit laissée entraîner à l'exemple de ses deux sœurs. Mais ce ne fut pas pour long-tems. La grace ne put dans son cœur l'emporter sur un de ses valets qu'elle épousa dans la

suite. On ne peut éviter sa destinée ; et s'il n'y a pas plus de saintes , ce n'est pas aux femmes qu'il faut s'en prendre , mais au défaut de la grace.

*Sainte THÉE , de Palestine , voyez
Sainte VALENTINE.*

*Sainte THÉE , voyez sainte
MEURIS et MAURE.*

*Sainte THELCHIDE , ou THEU-
TECHILDE , abbesse de Jouane.*

ON ne sait trop si elle étoit sœur de saint Agilbert , évêque de Paris , ou simplement sa bonne amie. Mais ce qui est certain , c'est que suivant les expressions de la légende , Helchide et les filles de sa communauté se conduisoient comme des vierges sages , attendant , dans de continues veilles , l'époux céleste ;

*avec des lampes toujours allumées
et toujours fournies d'huile.*

*Sainte THÈCLE, vierge, première
martyre de la religion chrétienne.*

NÉE au premier siècle de l'église, l'an 45, à Icone, ville principale de la Lycaonie, Thècle encore très-jeune, étoit déjà fiancée avec un jeune homme de beaucoup de mérite. Deux familles respectables attendoient avec impatience cet heureux moment pour être unies. L'apôtre Paul vient à Icone. Thècle l'entend: aussitôt elle rejette son mariage, se refuse aux plus vives instances de ses parens étonnés, abandonne la maison de son père, se dérobe aux sollicitudes mortelles et aux larmes de son amant, pour suivre saint Paul, et modeler sa conduite sur la sienne. Telle fut la

force de l'évangile prêché par ce saint apôtre. *Thècle joignit* (dit saint Gregoire dans un style plus fleuri qu'on n'auroit lieu de l'attendre d'un père de l'église) *Thècle joignit la myrrhe avec les lis.* Mais si cette phrase est jolie, elle est louche, et ne justifie pas sainte Thècle. Son amant méprisé la fit poursuivre, et la livra entre les mains du juge, qui la condamna à être déchirée par les bêtes, supplice qu'auroit plutôt mérité le missionnaire qui la séduisit. Elle parut nue sur le théâtre; mais son innocence et sa pureté (dit la légende) couvrirent l'ignominie de son état. La légende ajoute ici les lieux communs d'usage, c'est-à-dire que les lions se couchèrent aux pieds de la sainte, et que le ciel la délivra, on ne sait comment, du bucher qui devoit

terminer l'autodafé de cette sainte *proto-martyre*, c'est-à-dire, la première martyre de son sexe.

La première martyre de son sexe, en pareille occasion ; car avant Thècle, il y eut sans doute plus d'une femme martyre de plus d'une manière.

Sainte THÉODORE, impératrice de l'Orient.

D'APRÈS l'éloge historique de sa vie, on entrevoit que Théodore étoit une femme ambitieuse, qui commença par se faire épouser de son Souverain, au préjudice d'une autre femme qui lui étoit destinée. Cette autre femme ne perdit point la tête ; elle obtint de l'empereur, fils de Théodore, qu'il forceroit sa mère à se faire religieuse avec ses filles. Théodore fut donc

sainte malgré elle ; car toute pieuse et toute zélée qu'elle étoit pour la dispute des images de l'église, elle eût préféré au cloître le trône ou la régence.

Sainte THÉODORE, vierge d'Alexandrie, et par contre-coup, saint DIDYME, martyrs.

CETTE vierge qui ressemble à bien d'autres que nous offre la légende et même le monde, aimoit mieux renoncer à son honneur qu'à sa religion. Qui connoît un peu le cœur féminin, n'en sera pas surpris. Les femmes ont l'imagination beaucoup plus vive encore que les sens. Théodore en fut quitte pour la peur. Qui ne sait l'histoire de cette sainte trop heureuse ? Qui ne sait comme quoi *Didyme*, l'un de sa secte, déguisé en soldat, entra le premier

dans le lieu consacré au martyre virginal de théodore ; *comme quoi* notre sainte ne le reconnoissant pas d'abord , se tapit dans tous les coins de sa chambre ; *comme quoi* rassurée par la voix touchante de Didyme , elle ne trouva qu'un bienfaiteur dans celui qu'elle croyoit son bourreau ; *comme quoi* , enfin , Théodore consentit au *qui-pro-quo* que lui offrit l'heureux Didyme , lui en témoigna d'avance toute sa reconnoissance , et éluda ainsi la sentence du juge.

Il existe au théâtre français une tragedie sur ce sujet. Mais c'étoit à Molière et non à Corneille , de mettre sainte Théodore sur la scène.

Sainte THÉODORE , pénitente.

IL n'y a rien de miraculeux dans la vie de cette sainte , et il ne faut pas beaucoup de foi pour la croire.

Elle se conduisit avec son mari, à-peu-près comme se conduisit Marie avec le bon Joseph; seulement, elle ne sut pas si bien choisir. Aussi se crut-elle obligée d'en faire pénitence. Pour accomplir ce dessein louable, elle se travestit en homme et se déroba à son mari, pour se livrer toute entière à la ferveur d'un couvent entier de religieux. Robert d'Arbrissel par mortification, couchoit entre deux vierges; Théodore, pour se châtier de son infidélité conjugale, se résigna aux bonnes volontés d'une vingtaine de moines. Aussi eut-elle des autels, et, surtout, des imitatrices.

Sainte THÉODOSE, ou THÉODOSIE, vierge et martyre, à Cesarée, en Palestine.

Au commun des martyres.

*Sainte THÉODOTE et ses enfans ,
martyrs , en Bithynie , idem.*

*Sainte THÉONILLE , idem encore ,
ou voyez sainte DOMNINE.*

Sainte THERACIE.

AU grand commun des saintes.

Sainte TRINITÉ.

CE n'est pas le nom d'une sainte;
mais on n'est saint, qu'autant qu'on
croit à la vertu de ce mot; lequel
n'est en lui-même, qu'un réchauffé
du fameux nombre *ternaire* des mé-
taphysiciens de l'ancienne Grèce.

V

Sainte VALBURGE , allemande.

C'EST une de ces saintes pour les-
quelles on pourroit faire une vie

commune, c'est-à-dire; qu'elle jeûna, psalmodia, bailla, s'étrilla, fit des recrues de vierges, et mourut aussi utile à elle-même, qu'au monde qu'il l'a perdue sans s'en appercevoir, et qui l'invoque sans la connoître.

Sainte VALERIE, martyre, femme de saint VITAL, martyr aussi.

ON ne sait, à peu de chose près, que le nom de ces martyres; mais cela suffit pour être saints.

Sainte VALENTINE & sa compagne SETHÉE, vierges et martyres, en Palestine.

C'ÉTOIENT deux perronelles qui sans respecter le droit des gens, poussées par un zèle plus qu'indiscret, d'un coup de pied renversèrent un autel des dieux romains, et s'attirèrent un châtiment juste, mais peut-être trop cruel, que l'é-

glise jugea à-propos de qualifier de martyr.

Sainte VALTRUDE, ou VAUDRU, patronne de Mons, en Hainault.

APRÈS avoir eu quatre enfans de son mari, elle vint à bout de lui persuader la vie monastique. Quant à notre sainte, elle resta encore dans le monde, eut des visions, s'exposa aux murmures et aux sarcasmes de ses voisins, et se retira enfin elle-même dans un cloître. Notre grand oncle dit qu'elle y eut alors des contradictions plus mortifiantes à essuyer, non de la part d'autrui, mais d'elle-même.

Des fantômes de suggestion osèrent attaquer sa chasteté. Elle mourut à la peine, et conséquemment, fut béatifiée et canonisée.

N. B. cet article étoit rédigé,

quand on nous fit passer le correctif suivant. Nous nous ferons toujours un devoir et un plaisir d'immoler notre amour-propre à la vérité.

Sainte VALDETRUDE, épouse de saint Vincent, dit Mauger, ou Madelgaire, et mère de quatre enfans.

LES pièces justificatives de la sainteté de cette femme manquent aux agiographes ; mais une mère de quatre enfans, n'a pas besoin d'autres titres, pour mériter un grain d'encens : et nous louerons ici l'esprit et la conduite de l'église des Pays-Bas, patrie de cette bienheureuse, pour avoir donné place dans son calendrier à l'épouse féconde du bon Vincent Mauger. On ne sauroit trop encourager le mariage entre honnêtes gens. Le mari de Val-

detrude fonda deux monastères. Nous avouons avec notre véracité ordinaire, que c'est détruire d'une main, le bien qu'on a fait de l'autre. Mais notre sainte n'y fut pour rien. On dit même que, si elle en eût été crue, au lieu de surcharger la terre de deux couvens de plus, le bon Vincent eût mis au monde deux petits saints de plus; Mais apparemment que Mauger n'étoit propre alors qu'à des fondations pieuses.

Sainte VERONIQUE, VERONICA.

LE pieux lecteur saura que *Veronique* n'est pas le nom d'une sainte. Ce mot vient de *vera icon*, ou *iconica*, qui veulent dire la vraie image, ou représentation. Le peuple l'appelle la *Sainte Face* de Jésus Christ. Au reste, ces sortes de mal-entendus et de transpositions, sont fré-

quentes dans la bible et dans la légende. La dévotion n'est pas toujours aussi éclairée qu'elle est fervente.

Sainte VICTOIRE, martyre.

LA légende, qui ne se tait pas volontiers, n'en dit presque rien ; mais nous n'en sommes pas moins obligés de fournir les cierges qui doivent brûler sur l'autel de cette sainte inconnue.

Sainte VICTOIRE, vierge romaine, voyez sainte ANATOLIE, sa sœur.

Sainte VICTOIRE, martyre sous les Vandales, voyez sainte DATIVE.

Les saintes VIERGES et martyres sous les Vandales.

ET Huneric, roi des Vandales, n'en vouloit qu'aux vierges chrétiennes ; et il ordonna à ses soldats

de leur ravir de force, ce que leurs évêques (disoit-il) obtenoient d'elles sans efforts : et il fut ponctuellement obéi. Et ces vierges ainsi visitées par des Vandales , ne furent plus bonnes qu'à être saintes ; et elles le furent en effet.

*Sainte URSULE et ses compagnes ,
vierges et martyres , appelées vul-
gairement, les onze mille VIERGES.*

ONZE mille vierges !..... Que le livre où l'on trouve de telles merveilles , a été appelé bien justement la *légende d'or* ou *dorée* !... Comme on dit : *les tems fabuleux du siècle d'or*. Onze mille pucelles !.... Mais , en même tems , qu'il est fâcheux que la légende ne nous en ait pas conservé les noms ! Qu'il est fâcheux qu'elle ne nous ait laissé aucun monument certain d'une histoire aussi

intéressante que celle du martyre de onze mille vierges !

Cologne, ville privilégiée, citée à jamais célèbre, tu fus le glorieux théâtre de ce prodige. C'est dans l'enceinte de tes murs, que naquirent et moururent ces onze mille vierges. Apprends-nous donc quelle étendue tu pouvois avoir alors, pour renfermer tant de trésors ! Hélas ! de nos jours, Rome, Paris et Londres, réunies en une seule ville, fourniroient à peine la fraction décimale de ce nombre.....

Ami lecteur, revenez un peu de votre juste surprise ; et ne vous laissez pas séduire, comme nous, aux premières lignes d'une page. Ce nombre de onze mille, si nous en croyons plusieurs savans, tels que Sirmond, Valois, etc. se réduit

à une seule personne , qui s'appeloit *Unde Cimilla* : nom que les copistes , mal-adroits ou amateurs de miracles , auront métamorphosé et francisé en ceux de *onze mille*. *Unde Cimille* , quoique très-rare et peut-être unique , n'est pas un nom moins naturel , suivant les savans ci-dessus cités , que ceux de *Decimille* , *Septimille* , *Sextille* , *Quintille* , *Quartille* , dont il y a divers exemples.

D'autres érudits , un peu plus indulgens et moins hardis , donnent simplement onze compagnes à la vierge Ursule. Et onze est encore un nombre fort raisonnable , puisque Boileau réduisoit à trois le nombre des femmes intactes. Au reste :

Non nobis inter eos tantas componere lites.

*Les sept VIERGES octogénaires
d'Ancyre, voyez sainte CLAUDE.*

*Sainte VILORADE, voyez sainte
GUIBORAT; c'est la même.*

*La bienheureuse VIRIDIANE,
tierçaire*

ELLE portoit continuellement une ceinture. Ce n'étoit point celle des graces. Mais née en Toscane, elle avoit des desirs à combattre; et il ne lui falloit rien moins qu'un cercle de fer, pour moriginer le démon de la chair, pendant les quarante-deux années qu'elle resta enfermée dans une cellule, où elle ne fut visitée que par François d'Assise. Elle en reçut l'habit et le cordon.

Sainte ULPHE, picarde.

IL paroît que cette sainte avoit le malheur d'être jolie; car pour se débarrasser de ses amans et ôter à

Jésus, son époux, tout sujet de jalousie, en souffrant autour d'elle ses rivaux, elle s'égratigna tout le visage; et pour se justifier de cette action, elle feignit d'être folle. Elle ne dût pas avoir beaucoup de peine à feindre. Elle s'arracha les cheveux, se couvrit de boue, et à force de malpropreté, se rendit enfin digne de son divin mari. Ce beau coup fait, elle va dans un désert, où, après cinquante ans de pénitence, elle pensa (un peu tard, il est vrai) à donner un motif à sa pénitence. Un hermite, *chaste comme un ange*, la rencontra, (et, c'étoit la première femme qu'il voyoit dans cette vieille fille de cinquante ans) crut reconnoître un piège du démon: le bonhomme n'en savoit pas plus long. Il ignoroit que le démon ne se loge point dans un

corps sale et quinquagénaire. Une chose qui surprendra, c'est qu'elle ait pu, par son exemple, engager les filles d'Amiens de faire, comme elle, vœu de virginité. Mais ce fait deviendra plus croyable, si elle leur permet d'avoir chacune un autre saint Domic. Elle fit des miracles, comme c'est l'ordinaire des saintes. En voici un qui prouve combien le bon Dieu est indulgent et bon envers nous, pécheurs et pécheresses. Un jour saint Domic, le bien bon ami de sainte Ulphe, appela sa chère pénitente, qui passoit devant sa cellule; les grenouilles, en ce moment-là, croassoient beaucoup, et couvroient la voix du saint hermite. Apparemment que celui qui ignoroit cet accident, gronda sainte Ulphe de n'être point accourue à sa voix. Sainte Ulphe, pénétrée, pria le

seigneur de faire taire les grenouilles de tous les marais circonvoisins. Dieu dit : que les grenouilles se taisent , et les grenouilles se turent. On assure même qu'elles observent encore le silence ; quand j'irai à Amiens , je vérifierai ce fait important. Ulphe mourut , non pas à l'ordinaire , entre les bras de son directeur , mais dans ceux d'une bonne amie de sa trempe.

Je me suis étendu un peu sur cette sainte , parce qu'elle m'a été recommandée.

Sainte URSULE.

Nous n'en dirons rien. C'est la patronne de MM. les docteurs de Sorbonne.

Y.

Sainte YMME.

VOYEZ *sainte AME*, ou *AMÉE*.
Sainte YSOIE, voyez *Sainte*
EUSEBIE ; c'est la même.

Z.

Sainte ZOÉ, femme d'un greffier,
martyre, à Rome.

DEPUIS six ans Zoé étoit muette.
Saint Sébastien lui rendit, mira-
culeusement ou naturellement, la
parole. Zoé, reconnoissante d'un
bienfait si grand pour elle et son
sexe, voulut être martyre d'une

religion qui faisoit parler les femmes
muettes. Elle fut pendue. N'est-ce
pas ici le cas de dire que la recon-
noissance surpasse le bienfait?

F I N.







